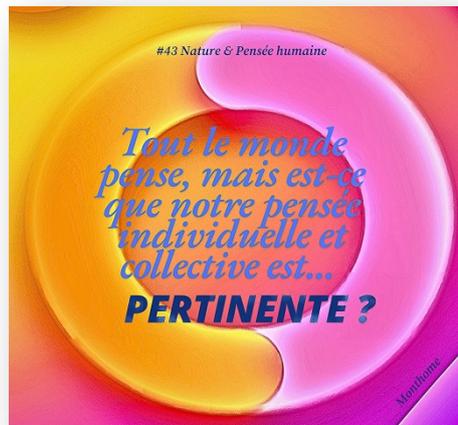


Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #43

Nature & Pensée humaine

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702460

Sommaire

- . Introduction
- . Relativiser la Pensée humaine
- . La culture de l'ignorance
- . Pour une pensée adultisée
- . L'éclatement du « Vrai Savoir » et les 3 univers
- . Fonctionnement du 3^e univers
- . Pensée et aide existentielle au profit du vivant supérieur
- . Pensée et contraintes systémiques permanentes
- . Pensée et recherche du bonheur
- . La non-coopération entre Pensée et Nature
- . Un grand défaut de synergie
- . Rien n'est absolu dans la Pensée humaine
- . 15 différents types de pensées humaines
- . Penser autrement en passant du causalisme au sourcing causal
- . Les 4 grands types de Pensée humaine
- . Les limites chroniques de la Pensée humaine
- . La pensée piégée par son niveau de résolution
- . Les 2 paradoxes de la certitude et de la division des savoirs
- . Avoir une direction claire pour chaque Pensée humaine
- . La vocation naturellement positive de la Pensée humaine
- . La bonne polarité de la Pensée humaine
- . Lutter contre la pensée imparfaite
- . Comment la Pensée humaine se dessert elle-même ?
- . En quoi la Pensée humaine devient pertinente ou non pertinente ?
- . Le bridage de la Pensée humaine par la dette existentielle
- . La Pensée humaine, une sorte « Porte des étoiles »
- . La Pensée PUC est une faculté fantastique

Résumé

Tout le monde pense, mais est-ce que notre pensée individuelle et collective est pertinente ? Cet **Hastag** affirme que la Pensée humaine est un don immense de la Nature qui n'a d'intérêt supérieur que si elle tend vers le stade le plus abouti associant la positivité, l'utilité, la constructivité, la conscientisation+++ (Pensée PUC). À cette seule condition, elle rend au décuple tous les efforts mobilisés pour atteindre ce niveau d'excellence accessible à tous. Nature et Pensée humaine sont indissociablement liées faisant que le respect de l'existant naturel associé à l'efficacité cognitive ouvre forcément sur les perspectives d'un monde meilleur. C'est l'honneur et la grandeur de l'humain que de hausser constamment l'exigence de sa propre pensée en devenant un être noble dans l'existence et non un être barbare, ignorant, quelconque, imbu de sa personne, plongé dans l'illusion, le mensonge, la médiocrité. Bien penser, c'est forcément sortir des certitudes archaïques et conservatrices dans la manière d'envisager l'humain, la Nature, la politique, l'économie, l'État, la vie collective !

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreuse de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

Il ne faut pas refaire sans cesse le monde à sa guise, selon ses propres principes moraux, religieux, intérêts politiques et/ou économiques, car tout ordre imposé produit toujours son opposé au plus profond de l'esprit. **Il ne faut pas** succomber à la tentation de dominer par l'intelligence, car à se croire supérieur on se perd soi-même dans la vanité du paraître jusqu'à disparaître ensuite de l'intérêt des autres. **Il ne faut pas** croire que ressembler aux autres et faire comme les autres est un parcours normal dans l'affirmation de soi, alors que l'on se dépossède de son unicité mentale. **Il ne faut pas** s'illusionner sur l'argent-roi, la richesse ou la notoriété, car on devient vite esclave de ses besoins et piètre maître de son destin. **Il ne faut pas** croire que le pouvoir fait de l'homme une élite se plaçant au-dessus des autres, car derrière le pouvoir se cache la solitude et l'isolement et, après le pouvoir, l'oubli et souvent le mépris. **Il ne faut pas** s'engager dans la fuite en avant du progrès, de la technologie avancée, de l'IA, car à malmener l'homme et son environnement on tombe un jour de haut à ne plus être rien, à ne plus rien contrôler. **Il ne faut pas** sous-estimer les équilibres élémentaires de la Nature, car à mal exploiter ou surexploiter ses ressources celle-ci se venge par l'enfer de vivre, la désolation, la mort. En voulant s'affranchir du fonctionnement complexe de la Nature par la seule pensée ambitieuse et/ou par l'IA (en tant qu'artefact algorithmique issu au départ de la Pensée humaine), l'homme dérègle et altère plus les fondements stables et pérennes de sa condition humaine qu'il ne les améliore de manière positive. Lorsque la Pensée humaine se croit être au-dessus de la Nature, elle l'est à l'évidence de manière immatérielle et dans la décision « causaliste », mais se leurre sur les effets induits en trompant tout le monde sur la finalité.

Tant que la Pensée humaine se nourrit d'une cognition formatée, désinformée, mésinformée, préconçue, équivoque, ambiguë, animalisée par la violence et le rapport de force, fortement égocentrée, conditionnée, elle déforme plus la réalité des faits, de soi, des autres, de la Nature, de l'environnement du monde et de l'espace, qu'elle ne permet d'atteindre la double puissance issue de l'essentiel positif du vivant et de l'esprit sage et discerné. En favorisant l'ego, les certitudes officielles, les dogmes culturels, les croyances, les superstitions, les rêves, l'imaginaire impossible, le confort consumériste, les facilités de la vie, la Pensée humaine ne fait que produire à la chaîne des représentations mentales relativement imparfaites, partielles, fausses, infantiles, voire adolescentiques, c'est-à-dire non abouties. Elle s'enferme elle-même dans l'illusion, l'artificiel, le superficiel, le spécieux, l'arbitraire, le subjectif, les routines de confort, aux dépens d'évidences universelles de vérité bien plus libératrices. Malgré toute l'intelligence mobilisée, la Pensée humaine tend à se duper constamment sur la réalité du passé, du présent et de l'avenir. En privilégiant la virtualisation d'un monde optimisé, elle passe à côté du meilleur de la réalité du moment. À se croire au-dessus de tout, en manquant de modestie et d'humilité, elle commet l'erreur fatale de s'extraire des plus riches potentialités et synergies possibles avec le meilleur de la Nature jusqu'à en subir régulièrement le pire !

Qu'est-ce que la Nature ?

Le mot Nature s'écrit avec un N majuscule, car elle représente la matrice universelle (mère et père à la fois) dont tout découle et tout dépend en tant qu'environnement biophysique concret, « matériel », organisé dans une formidable interdépendance. La Nature peut ainsi se définir comme un cadre d'interactions directes et indirectes, stables, pérennes, équilibrées, au sein de

différents univers de facteurs plus ou moins autonomisés associant le non-vivant et le vivant selon 12 principes actifs : espace, temps, matière, énergie, mouvement, masculin, féminin, vie, mort, positif, négatif, neutre. D'un point de vue scientifique la Nature se compose du minéral, de l'air, de l'eau, du feu, de gaz divers, de formes géométriques, de constituants chimiques, de multiples forces physiques et énergies quantiques, dans des échelles allant des particules élémentaires et éléments constitutifs de l'atome moléculaire à la dimension stellaire et galactique. Elle représente une organisation complexe du vivant et de sa biologie à partir de cycles répétitifs ou saisonniers ayant une capacité d'élimination et de reproduction à l'identique, dans le cadre de biotopes et écosystèmes aux écologies spécifiques. C'est également un fonctionnement hyper structuré à partir de nutriments élémentaires, acides aminés, sels minéraux, hormones, cellules aux fonctions mitochondriales animant tous les organes et fonctions du vivant chez l'humain, l'animal, le végétal. Globalement la Nature se compose de :

- . Biodiversité au sens biologique, écologique, environnemental
- . Ensemble des espèces microbiennes, végétales, animales, androïdes...
- . Modes d'évolution/mutation animant les biosphères et écosystèmes
- . Phénomènes naturels épisodiques, de croissance, fin de vie
- . Relief, paysage, environnement, habitats, milieux de vie...
- . Totalité des forces physiques, climatiques, tectoniques, météorologiques...
- . Constituants physiques, chimiques, gravitationnels, énergétiques...
- . Systèmes planétaires, étoiles, galaxie, infiniment grand...
- . Infiniment petit, monde microscopique, à taille humaine
- . Géométrie fractale, hyperbolique, elliptique, euclidienne, non euclidienne...

Le meilleur et le pire de la Nature humaine

Le fonctionnement humain du corps et de l'esprit est un « petit » épiphénomène de la Nature malgré sa grande complexité, dont on peut résumer le meilleur et le pire affectant la condition humaine :

Le meilleur c'est... :

- ... être carpe diem en profitant du meilleur de ses 17 états d'être
- ... jouir de la vie par les 5 sens, sa sexualité, la satisfaction de ses besoins
- ... considérer que le paradis est déjà là où l'on vit en l'opportunistant
- ... apprivoiser les lois et règles de la nature sans s'y opposer
- ... s'inspirer de l'harmonie, de la beauté et quiétude de son milieu de vie
- ... se soigner, se nourrir, vivre principalement des ressources naturelles
- ... s'enrichir de la multiplicité des odeurs, couleurs, formes, sons
- ... profiter des paysages et reliefs, de son environnement et météo favorable
- ... tirer profit de la présence des éléments, des arbres, plantes, animaux...
- ... vivre sainement par le bon air, l'eau, le feu, l'énergie disponible

Le pire c'est... :

- ... vivre dans le mal-être, l'angoisse, la souffrance, la douleur permanente
- ... considérer que sa vie est un enfer et ne rien faire pour en changer
- ... subir involontairement et fortement les catastrophes naturelles
- ... entrer dans des cycles de violence, torture, harcèlement, déstabilisation
- ... supporter une maladie incurable, des traumas difficiles, blessures graves
- ... être dans l'incapacité de se nourrir, boire, respirer, vivre normalement
- ... voir son environnement disparaître, se détruire, changer contre sa volonté
- ... manquer de ressources vitales essentielles pour vivre dignement

... endurer une insatisfaction chronique dans ses besoins dominants
... tomber dans la pauvreté, la précarisation, déchéance, oubli, exclusion

Relativiser la Pensée humaine

Il ne faut pas confondre les apports immatériels et inconstants de la Pensée humaine avec la réalité matérielle stable de la Nature. Ce n'est pas parce que l'homme est un acteur conscient de sa propre condition, un utilisateur influent, voire un prédateur intelligent des ressources naturelles, que la Nature devient subitement secondaire. Elle existe bien avant l'homme pensant et existera toujours après la fin de l'humanité. Il faut donc relativiser la pensée des hommes qui n'est qu'une étape dans l'évolution du vivant. Le champ de découverte de la Nature via les sciences fondamentales et appliquées, elles-mêmes gouvernées par les limites de la pensée du moment, ne peut concerner qu'une partie des capacités et potentiels inhérents à la complexité structurelle, interactive, mutative, de la Nature dans ses différentes échelles de grandeur. Malgré les centaines de milliers de pensées originales produites au quotidien partout dans le monde, les milliards d'applications de celles-ci dans l'ensemble des activités humaines, la Pensée humaine a été, est et restera foncièrement autolimitée, malgré l'intelligence, le génie humain, l'ensemble des fonctions cognitives mobilisées. C'est le point de départ de la relativisation de la Pensée humaine expliquant pourquoi l'homme commun qui n'en a pas vraiment conscience et/ou regarde d'abord à satisfaire ses intérêts immédiats, tend à inverser la priorité de sa propre pensée (et volonté) sur la primauté de la Nature. C'est de cette confusion permanente que se justifient les moyens techniques et humains utilisés, que l'homme raisonne volontairement de manière binaire, manichéiste et/ou dans un causalisme primaire (hors sourcing causal - Hastag #28), que l'individu se convainc d'être dans le vrai, le juste, le principal. De ce point de vue, la pensée fait que l'humain se leurre constamment sur lui-même et sur autrui, sur la finalité de ses propres actions et décisions, sur l'importance accordée à ce qu'il sait, dit, réalise, pratique.

Qu'est-ce que la Pensée humaine ?

La Pensée humaine s'écrit avec un P majuscule car elle définit un état supérieur dans la condition humaine. Elle représente l'esprit humain dans l'ensemble des facultés intellectuelles et celui du fonctionnement cognitif conscient, subconscient, non conscient, inconscient. Sous l'aspect linguistique et sémantique, la Pensée permet d'exprimer des idées, des ressentis, des émotions, des volontés, des motivations, à partir d'un langage, de mots porteurs d'un sens précis, de symboles, d'images, de sons, de représentations artistiques, d'une gestuelle non verbale, de mimiques et postures, en fonction directe et indirecte des contenus utilisés, des intrants culturels, des stimuli entrants. Sous un angle plus scientifique, elle résulte d'un contenant crânien propre à l'espèce humaine et à certaines espèces androïdes et animales, animé d'un processus neurocognitif « immatériel » procédant d'automatismes permanents au sein du cerveau (encéphale, cortex, masse nerveuse, hémisphères...). La formation et production organisée de la Pensée humaine procède d'une activité en réseaux neuronaux à partir d'un volume, d'une intensité et d'une fréquence de sollicitations internes et externes, de signaux faibles et forts, de stimuli et intrants multiples. *De facto*, aucune pensée ne peut être associée à une vérité immuable et intangible du fait des limites de son propre fonctionnement neurocognitif (réseaux de milliards de

neurones et synapses) dans un va-et-vient constant entre le lobe frontal, le cortex, le limbique en relation directe avec l'hypothalamus et l'hypophyse, le système nerveux central, les organes du corps humain. Tout part toujours de signaux électriques liés à l'influx nerveux et de neurotransmetteurs transmettant et filtrant la plupart des stimuli internes et externes. Sous l'angle commun, la Pensée humaine recouvre :

- . L'idéalisation et la conceptualisation
- . Le discours et la raison
- . L'argumentation et le raisonnement
- . La réflexion, le jugement, les opinions
- . L'analyse et la synthèse
- . L'activité mémorielle et les souvenirs
- . La contemplation et la méditation
- . La conscience et l'intuition
- . L'impression et le ressenti
- . Les choix et les décisions
- . Les activités linguistiques et sémantiques
- . Les manifestations artistiques et littéraires

Le meilleur et le pire de la Pensée humaine

Entre lumière et obscurité, entre lucidité et croyance, entre réalisme et imaginaire, entre vérité et mensonge, la pensée navigue constamment entre prendre le bon cap et dériver sans s'en rendre compte.

Le meilleur, c'est... :

Par nature, tout ce qui permet à l'homme de sortir de « l'allégorie de la caverne » (Platon) et d'atteindre la lumière de la vérité, de la plénitude conscientielle par... :

- ... la cohérence, la fiabilité, la clarté, la précision, rendre intelligible
- ... la modestie dans l'expression, le fait de savoir, prendre conscience
- ... la pédagogie dans l'explication, le didactisme, l'éveil cognitif
- ... la tolérance dans l'avis contraire, l'acceptation de la contradiction
- ... la recherche de vérité, d'essentiel à retenir, écrire, dire, peindre...
- ... la puissance évocatrice, utile, constructive, de la pensée positive
- ... la fiabilité de la raison, du ressenti, de l'émotion, de l'imagination
- ... donner du sens et du signifiant à toute chose vécue, connue, inconnue
- ... la conscientisation du monde, des faits, des autres par le sourcing causal
- ... le traitement instantané, efficace, objectif, des événements et des faits
- ... la conceptualisation, la créativité, l'innovation, avoir des idées
- ... la synthèse, l'analyse, la modélisation, la projection précise des actions
- ... la prise de décision, la conduite sociale et comportementale adaptée
- ... la capacité à rebondir, anticiper, opportuniser les situations
- ... la référence aux valeurs, à l'humanisme, à l'intelligence relationnelle

Le pire, c'est... :

Par nature, tout ce qui fait que l'homme reste constamment illusionné et trompé sur la réalité par son aveuglement, son incapacité à conscientiser du fait de la désinformation, de la manipulation des faits, de l'histoire, des événements, des images, des vidéos, des films, des sons, des écrits. C'est aussi... :

- ... lorsque des individus hautement systémisés orientent la pensée mondiale
- ... la propagation volontaire et systémique de l'ignorance culturelle
- ... la croyance relayant les faits sans aucun discernement ni preuve assurée
- ... l'affirmation dite « scientifique » pour confirmer la doxa ambiante

- ... l'incohérence, l'absurdité, l'illogisme, l'invraisemblance, la pure bêtise
- ... l'imprécision, le manque de clarté, l'ambiguïté, le mirage cognitif
- ... les arguties, l'équivoque, l'avocasserie, le verbiage, l'ergoterie
- ... le sophisme, le procédé dilatoire, se perdre dans les détails
- ... l'auto-contradiction, se dédire, changer facilement d'opinion
- ... la pensée négative sur soi et les autres, l'enfermement cognitif
- ... la déformation de la réalité, le mensonge, le déni, la tromperie
- ... la ratiocination, l'utilisation à mauvais escient des raisons invoquées
- ... la légitimation des mauvaises actions, l'argumentation fallacieuse
- ... l'illogisme, la focalisation étroite de la pensée, le fait d'être borné(e)
- ... la virtualisation, la théorisation, sans preuve, ni vécu, ni expérience
- ... la croyance illusoire, les certitudes trompeuses, le non discernement
- ... l'entêtement, la bêtise, l'incongruité, l'intolérance, le fanatisme
- ... l'esprit de contradiction, la justification de tout et n'importe quoi
- ... le premier degré des faits, le non-discernement, la fatuité

La première grande question est donc de savoir si la Pensée humaine éduquée se grandit ou se déprécie par sa capacité à démontrer de l'intelligence manipulatrice, de la ruse, du cynisme, de l'arrogance, de l'hypocrisie, de la perversité narcissique, de la paranoïa, dans la conduite des affaires, l'obtention de la richesse, le culte de l'argent-roi, les manifestations directives du pouvoir, l'attrait pour le statut élitiste et la notoriété, le port de médailles officielles, l'exhibition de titres ou d'attributs pompeux, etc. La seconde grande question est de savoir si la simple intégrité morale, la loyauté, l'honnêteté intellectuelle, la modestie, le courage de dire et de faire, l'abnégation, l'altruisme, la contribution citoyenne, la solidarité, l'amour sincère..., sont des avantages ou des handicaps dans la Pensée humaine moderne face aux méthodes relevant de la première question ! Comme partout ailleurs, il existe une sorte de rapport de force animal et de dominance égocentrée dans la manière d'utiliser sa pensée pour ou contre les autres. Le choix d'intelligence, entre être le plus malin et tordu ou le plus sage et droit, caractérise l'état réel d'avancée dans la mentalité profonde des uns et des autres.

La culture de l'ignorance

L'hébertude cognitive ou focalisation voulue par les systèmes en place et définie par Platon dans l'« allégorie de la caverne » s'applique à la grande majorité de l'humanité depuis la nuit des temps. Elle se résume aujourd'hui par la prédominance de la culture de l'ignorance (agnotologie) n'abordant pas la vérité réelle, profonde, impliquante, concernant aussi bien certains faits et grands sujets de l'actualité du moment, ainsi que les événements de l'histoire, de la politique et géopolitique, de l'économie et finance, de la religion et de l'idéologie... Une ignorance volontairement encadrée par les détenteurs du savoir, codifiée par les dogmes, scénarisée par les auteurs et créatifs, administrée par les services publics et privés, diffusée par les médias et communicants officiels. L'objectif N°1 est de maintenir coûte que coûte l'ordre public au profit des grands intérêts des systèmes dominants. L'objectif N°2 est de pérenniser l'architecture conservatrice dans ses fondements politiques, culturels, sociologiques, anthropologiques propre à la culture nationale et/ou dominante en place. L'objectif N°3 est de conserver toutes les formes de hiérarchie qui donnent du pouvoir à certains, tout en soumettant ou dominant les autres. Pour y arriver, il s'agit de contrôler et orienter l'activité de la Pensée humaine par un ensemble de biais linguistiques, culturels, éducatifs, académiques, législatifs, médiatiques, réseautiques.

Tout ce qui convient aux systèmes en place est conservé, filtré, épuré, métaphoré, adapté. Tout ce qui dérange les pouvoirs et les leaderships du moment est censuré, écarté, mis sous silence, éliminé, critiqué, sanctionné. Il en ressort que toute vérité systémisée, officielle, est fondamentalement imparfaite, partielle, rendant alors la pensée imparfaite et partielle (constat monthomien). C'est l'art des influents et l'impéritie des intellectuels que de faire prévaloir dans toute forme de culture, à la fois, la certitude relative (avant sa remise en cause), le flou, le doute, l'incertitude, l'imprécision, la croyance, l'illusion, l'espoir, le rêve, l'imaginaire, en tournant constamment de manière elliptique autour du noyau de la vérité essentielle. On peut ainsi considérer que la Pensée humaine est en partie vraie et en partie fautive dans un rapport d'abord fortement déséquilibré en faveur du faux (1D à 2D), puis avec les progrès civilisationnels en formant un mixte (2D à 2.5D) créant, à chaque fois, des vérités partielles et relatives, voire alternatives. Des vérités qui sont devenues au cours des siècles des autoréférences sociétales assemblées, justifiées et utilisées par les sciences, la philosophie, la mathématique, la sémantique, sous forme de dogmes, métaphorismes, croyances, principes, mythes, paradoxes, antilogies, théorèmes, cercles vicieux, apories, autopoïèses. Rappelons que l'IAG (Intelligence Artificielle Globale) n'échappe pas à ces agrégations cognitives du fait d'algorithmes provenant des limites intrinsèques de l'intelligence humaine, même si celle-ci peut être exceptionnelle chez certains individus souvent nourris, dès l'enfance, par autant d'aliments cognitifs académisés, pasteurisés, traités dans les moules conservateurs des grands systèmes en place.

Les autoréférences duales de la Pensée humaine

La plupart des autoréférences sont devenues officielles, académiques, habituelles, sociétales, voire universelles, en convergeant toutes vers un 2D lumineux dans l'exposé, brillant dans l'argumentation, en se fondant généralement sur un causalisme aristotélicien (cause = conséquence et inversement) tout en incluant le doute (Descartes). Il en ressort l'âge d'or du 2D à tout expliquer par le dualisme, la raison, la logique apparente, la binarité des principes actifs, sauf que le cerveau humain produit et encadre en permanence un continuum de Pensée humaine à partir de 4 attitudes majoritairement négatives chez la plupart des êtres humains (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi), toutes issues de l'animalité en l'homme. Il en ressort une multitude de combinaisons comportementales, de postures cognitives, autojustifiant l'antagonisme chronique (violence, vengeance, haine, force, dominance, jalousie...), l'opposition de principe (adversité, concurrence, discordance, rivalité, division...), la complémentarité (interdépendance, cohésion, appartenance, assistance...), la coexistence simultanée (adhésion, pacifisme, sociabilité, coopération...), ainsi que la polarité (positif, négatif, neutre) du destin individuel selon les postures de vie et la nature des relations correctement ou incorrectement appliquées par les uns et les autres.

Dans ces conditions, le doute, la raison causaliste, le choix permanent, la sociabilité obligée, le prosaïsme issu des seuls sens, deviennent des évidences rassurantes pour l'homme commun qui se satisfait généralement des dualismes sociétaux suivants :

- . Dieu & Diable (croyance en un ordre divin supérieur vs désordre, chaos)
- . Paradis & Enfer (croyance au salut éternel vs peur du réel)
- . Bien & Mal (manichéisme comportemental vs palette subtile de nuances)

- . Causalisme & Empirisme (preuve rationnelle vs impression générale)
- . Vérité & Mensonge ou complotisme (information vs désinformation)
- . Yin & Yang (opposition et complémentarisation en tout)
- . Corps & âme (dissociation entre mortalité et réincarnation)
- . Œuf ou la Poule (dilemme causaliste fermé vs sourcing causal)
- . Inné & Acquis (rapport de dominance entre génétique et environnement)
- . Créationnisme & Évolutionnisme (vivant préfaçonné vs vivant adaptatif)
- . Gagnant & Perdant (justifie les moyens utilisés pour réussir)
- . Dominant & Dominé (justifie le rapport de force pour s'imposer)
- . Concurrence & Compétition (rivalité permanente pour diviser et régner)
- . Glaive & Bouclier (caractère offensif contre caractère défensif)
- . Richesse & Pauvreté (division des populations en classes sociales)
- . Capitalisme & Communisme (économie égoïste vs partage social)
- . Droite & Gauche, Républicain & Démocrate (partage alternatif du pouvoir)
- . Académisme & Autodidactisme (culture officielle vs culture choisie)
- . Verticalité & Horizontalité (rôle de la hiérarchie vs autogestion)
- . Liberté & Égalité (exercice des droits vs devoirs à assumer)
- . Démocratie & Autoritarisme (opposition dans la prise de décision, pouvoir)

Les acteurs du dualisme dans la Pensée humaine

La primauté du dualisme dans la Pensée humaine nécessite obligatoirement des vecteurs influents de transmission dans la pratique sociale, professionnelle, privée, publique. On retrouve notamment les principaux métiers, fonctions et rôles ayant une influence professionnelle face à un public ciblé (le plus souvent formatés à la base par un cycle de formation et/ou un cursus académique) avec... :

- ... les politiciens et élus
- ... les personnels religieux et sectaires
- ... les enseignants des programmes officiels
- ... les intellectuels, militants et syndicalistes
- ... les fonctionnaires et technocrates
- ... les forces de l'ordre et sécuritaires
- ... la fonction d'avocat et procureur
- ... les vendeurs et commerciaux
- ... les conseillers et consultants
- ... les opérateurs bancaires et financiers
- ... le middle management et superviseurs
- ... les relais de communication et marketing
- ... les acteurs actifs des médias et réseaux

Pour une pensée adultisée

Certaines philosophies (confucianisme, bouddhisme, hindouisme) ont une orientation volontairement positive et humaniste de la destinée humaine, à condition de suivre à la lettre les préceptes édictés qu'ils soient religieux ou non. Il en est de même sur le fond de la pensée Monthomienne, beaucoup plus occidentalisée, sans toutefois ne rien imposer. Il s'agit de suivre à son rythme et dans son propre style l'esprit de la « pensée adultisée », en considérant qu'il n'existe qu'une seule bonne et unique façon de sortir par le haut du dualisme animant globalement le 2D systémisé de la Pensée humaine. Cette voie royale suppose toutefois de réunir 3 conditions essentielles (essentialisation au sens

monthomien) afin d'améliorer et d'élever son niveau de conscientisation (C++, C+++), donc sa maîtrise de soi, voire son empreinte laissée dans l'environnement extérieur (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#), [#28](#)) :

1. Réduire au maximum les 4 attitudes négatives menant inévitablement à l'inaboutissement permanent, au mal-être ponctuel ou général, aux maux psychosomatiques, au stress négatif ou à l'anxiété agissant sur la baisse du système immunitaire, à un relationnel conflictuel avec son entourage, son milieu de vie, à un manque de ligne directrice dans la vie, à des conduites et comportements erratiques.

2. S'obliger à avoir une vie saine à partir d'une bonne hygiène corporelle et respect de son corps, d'une bonne nutrition, avoir une activité physique régulière, une activité intellectuelle, mentale et professionnelle motivante, un faisceau d'objectifs à accomplir, des relations sociales et affectives positives, une activité sexuelle satisfaisante (durant l'âge adulte actif), savoir se reposer et faire des pauses, consommer une « alimentation » culturelle et informationnelle utile, accomplir régulièrement ses envies et se faire plaisir.

3. Pratiquer au quotidien l'adultisme (Hastags [#12](#), [#17](#), [#28](#)) en s'immergeant complètement dans l'**affirmation positive de soi**. Pour cela, il est nécessaire d'intégrer et pratiquer en complément de ce que l'on sait et fait, les principes non dualistes suivants :

- . Acte réussi (Hastag [#28](#))
- . Assertivité (Hastag [#28](#))
- . Autodidactisme éclairé (Hastags [#12](#), [#35](#), [#37](#))
- . Différenciation (Hastag [#28](#))
- . Essentialisation (Hastags [#11](#), [#12](#))
- . Intelligence Relationnelle (Hastag [#28](#))
- . Loi de l'opportunisation maximale (Hastag [#14](#))
- . Principe de réciprocité (Hastags [#8](#), [#25](#))
- . Sourcing causal (Hastags [#12](#), [#28](#))
- . Valeurs évolutionnaires (Hastag [#14](#))

Tout individu a la possibilité de mettre en place dans sa vie courante ses 3 conditions élémentaires. Il suffit pour cela de « nager un peu plus vite que le courant des choses » ([assertivité](#)) en ayant pour guide principal la recherche de positivité en tout dans le but de bénéficier, en retour, des multiples aspects positifs et naturellement favorables que cela induit. Ainsi doit et peut se nourrir la Pensée humaine adultisée. Contrairement à ce que l'on peut croire, cette voie lumineuse à suivre est bien plus saine, plus facile, plus encourageante, plus motivante, plus dynamisante, plus directe, que la voie relativement complexe, difficile, rude, méandreuse, sélective, forcée, imposée par les systèmes en place. Il est bien plus facile de trouver sa place avec un mental fort, intègre et déterminé, un esprit apaisé, lucide, constructif, tolérant, que de suivre de manière servile et passive générant la frustration et le mécontentement ou encore chercher à s'imposer face aux autres par la vénalité, la force, la violence, la prédation, la manipulation, l'imposition de soi, en risquant à tout moment un effet boomerang naturel découlant de la 3^e loi de Newton relative au principe physique action/réaction !

L'éclatement du « Vrai Savoir » et les 3 univers

C'est bien simple, plus l'individu se convainc d'être au top de la conscience des choses avec son intelligence, ses acquis, ses expériences et savoirs experts, plus il

s'éloigne du « Vrai Savoir ». Plus l'esprit s'approche des faits, plus il s'éloigne de la vérité d'ensemble. En d'autres termes, la verticalisation et la spécialisation du savoir occultent l'importance horizontale et globale des autres disciplines et connaissances toutes aussi utiles et nécessaires dans l'absolu. L'activité cognitive à taille humaine qui en résulte induit forcément une focalisation intellectuelle dans des approches ciblées et analytiques, ainsi que la division des mentalités et des comportements dans une forte étanchéité culturelle et idéologique. L'esprit tend alors à s'éloigner inéluctablement de la vision globale, de la synthèse essentialisante, de la démarche unifiante telle que préconisée dans « l'Esprit du Societhon » en tant que concentré de la culture sociétale mère. Le « Vrai Savoir » est celui capable d'intégrer les principes actifs et les lois utiles régissant l'harmonie interne à 3 univers différents en sachant combiner l'essentiel, en associant le principal à retenir de tous les principaux savoirs entre eux, en offrant une conscientisation à 360° sphérique de la réalité (*ie.* dans tous ses aspects factuels, fondamentaux, de finalité). Il ne peut y avoir de vérité complète sans « Vrai savoir » et certainement pas par le biais de l'expertise ciblée des uns et des autres. C'est la grande différence entre l'univers de la Pensée humaine se nourrissant principalement de contenus externes plus ou moins bien filtrés, utiles, pertinents, et l'univers de la Nature intégrant déjà en elle-même les clés permettant d'atteindre un 360° sphérique. Même la passerelle artificielle représentée par l'IAG (Intelligence Artificielle Globale) entre l'intelligence humaine et « l'intelligence de la Nature » ne saurait atteindre le niveau d'efficacité naturelle et globale de cette dernière (durabilité, perfection, reproductivité à l'identique, mutation, résilience, inclusion, diversification, harmonisation, équilibre, osmose...).



Les 3 univers menant à la Pensée humaine

La Pensée humaine et la Nature du vivant ne sont ni opposées ni complémentaires par principe. Elles sortent du champ de la dualité en représentant 2 univers au fonctionnement distinct et totalement différent, dont l'un est purement « matériel » et physique (Nature) capable de s'autonomiser totalement et l'autre est « immatériel » et virtuel (Pensée) dans une production cognitive résultant principalement d'une activité électroneuronale et bioneuronale capable de transcender toute situation réelle, innée et acquise. À ces 2 univers s'ajoute un 3^e univers fondateur représenté par la matière cosmique, minérale, les forces atomiques, gravitationnelles et énergétiques, les phénomènes ondulatoires, le temps et l'espace, unissant et façonnant fondamentalement les 2 autres univers, en les influençant, en leur donnant une temporalité et un périmètre d'action spécifique, en un mot une forte relativité d'existence. En cumulant les 3 univers, on obtient en un même lieu cérébral toutes les lois et principes issus des forces physiques, chimiques et énergétiques, des ondes ondulatoires, de la géométrie, du quantisme, de la dimension fractale, de la biologie, de la biochimie, des rapports faibles et forts d'interdépendance, de l'entendement virtualisé jusqu'au niveau conscientiel.

Univers 1 → Minéral, cosmique, temps, espace, eau, air, feu, vide, molécules chimiques, forces physiques, gravitationnelles, énergétiques, ondulatoires, lois du fractal, de la géométrie, du quantique, ainsi que l'ensemble du patrimoine matériel, foncier et immobilier issu du passé et du présent...

Univers 2 → Nature du vivant sous toutes ses formes biologiques, biotopes et écosystèmes allant de la cellule aux sens et aux organes, en incluant les tropismes du développement des fonctions, de la croissance vitale, de la reproduction et leurs facultés d'adaptabilité, de plasticité, de coopération, de capacité d'interdépendance et d'effet papillon...

Univers 3 → Pensée humaine au sens cognitif, de vision, de virtualisation interne, d'entendement conscientiel et mémoriel, d'intelligence, de mémoire, de volonté, de créativité, ainsi que de flux et réseaux neuronaux animés d'une intense intra activité bioélectrique et biochimique reliée à l'ensemble des parties du cerveau, des organes, fonctions, besoins, 17 états d'être, alimentant et réagissant à la fois aux attitudes, comportements, codes linguistiques, stimuli et intrants externes, 6^e et nième sens...

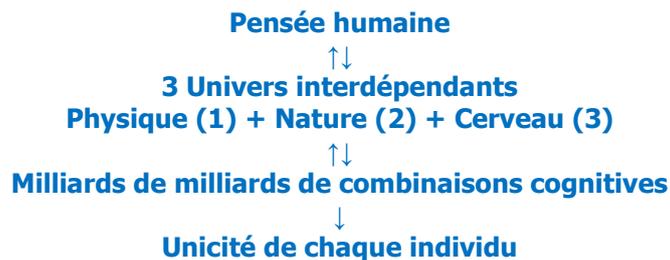
On peut ainsi dire, en première approche, que le 3^e univers représentant la Pensée humaine est supérieur à celui de la Nature du vivant en tant que 2^e univers. C'est toutefois oublier que ce 3^e univers est fondamentalement dépendant des forces structurelles de la Nature physique et de la Nature du vivant, ainsi que de la qualité ou non des intrants cognitifs, contenus et apports exogènes. Il est ainsi vérifiable que la Pensée humaine stagne au stade du 1D ou du 2D (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)) sans l'apport d'intrants cognitifs apportant du sens, de l'utilité, de la qualité, en produisant alors un activisme mental alimenté par la binarité, le dualisme, le manichéisme, voire par un causalisme primaire. La totale virtualisation et immatérialité cognitive s'appliquant à la Pensée humaine ne devient supérieure à la matérialité finie de l'univers 2, que lorsqu'elle permet de produire tout un champ de potentialités cognitives en termes de compréhension, d'analyse, de synthèse, de raisonnement, de discernement, d'anticipation, de clairvoyance..., pouvant ensuite se transformer en concrétude par la volonté et l'action. En ce sens, elle supplémente efficacement les fonctions vitales naturelles, en les amplifiant, les influençant, voire en les détournant ou parasitant.

Fonctionnement du 3^e univers

L'agrégation des 2 premiers univers produit la Nature du vivant dans l'ensemble des espèces relevant de l'androïstation, l'animal, le végétal, les champignons, les algues, les micro-organismes, le microbien, le cellulaire. Le stade supérieur du 3^e univers inclut, en plus, des fonctions purement cérébrales ayant une capacité tridimensionnelle de type « holographie ». Cette faculté supérieure propre à certaines espèces (dont l'humain) transmise de manière génétique permet de produire des images et des représentations mentales en 3D et 4D. On peut ainsi dire en première analyse que la Pensée humaine résulte, à la fois, d'un rapport étroit avec l'univers physique (1), d'un rapport étroit avec l'univers de la Nature du vivant (2) et d'un rapport étroit avec le fonctionnement endogène du cerveau humain (3). Ce dernier rapport intègre une phénoménologie complexe purement physique, biochimique et électrique relevant, à la fois, d'ondes neuronales se

superposant entre elles dans des phénomènes classiques d'interférence au niveau des flux axonaux (influx nerveux) agissant en réseaux et animés en temps réel à partir de milliards de cellules nerveuses (neurones) et d'allers-retours mémoriels conscients, subconscients et inconscients via une activité bioélectrique intense et croisée au sein du cortex, des hémisphères cérébraux et du diencephale. Il en ressort que chaque être humain dispose sur une période p de milliards de milliards de combinaisons à très haute vitesse entre ses propres neurones, expliquant pourquoi tout individu est potentiellement 1 milliard de fois unique du fait de son activité cognitive.

En première analyse...



L'unicité de chaque être humain et animal doué de Pensée relève de l'hypervitesse simultanée entre les neurones « chauds et tièdes » de toutes les parties du cerveau. Cette spécificité volumétrique et qualitative des grands cerveaux, dont celui de l'homme, fait que la Pensée ne peut être unique ou standardisée dans sa nature structurelle profonde, sauf conjoncturellement par une coercition systémique forte par différents biais : conditionnement comportemental, émotion et morale inhibante, croyance illusoire, matricage culturel, recours à des opérations chirurgicales et implants divers.

Les nombreux points chauds et tièdes neuronaux

L'activité neuronale au sens large (cellule nerveuse, influx nerveux, interneurones, neurotransmetteurs...) découle d'une confluence riche d'informations codées sous forme d'impulsions et de flux bioélectriques et biochimiques, proportionnels à la densité de neurones actifs dans toutes les parties du cerveau. L'information « neuronale » utilisée puise sa spécificité dans une multiplicité de sources mémorielles de stockage et de restitution. Les connexions simultanées en réseau qui en résultent activent ou réactivent les lieux de stockage biochimiques, tout en combinant les contenus dans le cadre d'une association procédurale et/ou créative sous forme de flux neuronaux. Il est ainsi possible de dire que plus les éléments d'information stockés en amont sont positifs, riches de diversité, précis, clairs, sains, et peuvent se coupler à un présentiel à l'instant t serein, apaisé, harmonieux, et plus la Pensée produite sera de même nature. L'inverse est malheureusement vrai. Les neurones deviennent « chauds ou tièdes » dans leur activation dès lors qu'ils sont fréquemment activés ou sollicités par :

- . les multiples stimuli provenant de tous les sens humains
- . les émotions, perceptions, ressentis, sentiments, impressions
- . les intrants informationnels, le savoir, la connaissance
- . l'expérience, la compétence, la maîtrise du risque
- . la répétition par le verbe, les gestes, les postures, le par cœur
- . les routines, l'habitude, les rituels, les manies, les tics et tocs
- . le vécu supporté, le passage à l'acte, le dépassement de soi

- . la prise de décision, la réflexion, le raisonnement, l'argumentation
- . l'ensemble mémoriel des souvenirs conscients, subconscients, inconscients
- . les pulsions et demandes provenant des besoins
- . les rêves, les fantasmes, l'imaginaire, les idées fixes
- . les attitudes dominantes positives, négatives ou neutres
- . les comportements actifs et proactifs
- . les réactions à l'environnement, face aux autres
- . les chocs, frustrations, traumas, ayant marqué l'existence

En d'autres termes, la Pensée est foncièrement corrélative de l'ensemble des intrants cognitifs et informationnels accumulés au fil du temps, des traces mémorielles provenant des multiples situations du vécu, des sensations, des ressentis, des sentiments, des émotions, ainsi que des avatars, hybridations et schèmes mentaux résultant des multiples combinatoires entre intrants et traces mémorielles.

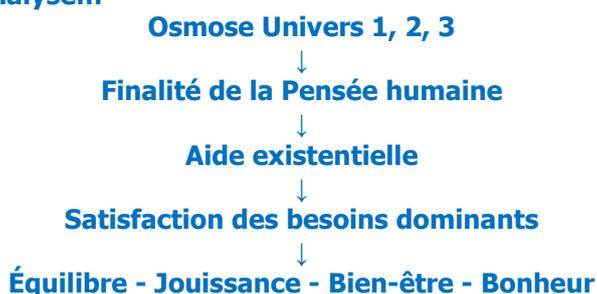
Pensée et aide existentielle au profit du vivant supérieur

Dans une seconde analyse, on peut relier la production régulière de la Pensée humaine aux actions et comportements mobilisant la dimension sensori-motrice (sensations et motricité) chez l'individu en relation étroite avec les besoins humains (Hastag [#19](#)), notamment les besoins dominants du sujet. On peut ainsi dire que si la fonction première de la Pensée est de s'auto-sauvegarder en tant que processus complexe dépendant d'un rapport étroit avec les univers 1 et 2, sa vocation principale est de pouvoir influencer sur ceux-ci. En ce sens, la Pensée au sens général est dans la ligne directrice de survie, de conservation, de continuité, de rapport de force, de sélection naturelle, voire d'animalité, propre à l'univers 2. La valeur ajoutée de l'univers 3 consiste à essayer de transcender les limites et les contraintes objectives des deux premiers univers dans un sens naturellement positif (qualification et stabilité des états d'être, amélioration de l'existant, recherche de bien-être, évitement des problèmes, affirmation de soi en tant qu'être conscient...). En ce sens, elle est destinée à produire plus de solutions, de réponses adaptées, de résultats efficaces ou efficients, de clefs permettant de sortir de la condition du moment, que de freins, contraintes, inhibitions, à limiter sa propre expansion. La finalité de la Pensée humaine est d'être au départ, puis de devenir concrètement, une puissante aide existentielle. Une aide existentielle fortement intimisée en chaque individu lui permettant d'accomplir en primo intention, dans un cadre volontariste et/ou dans une attente qualitative, l'ensemble du parcours quotidien en état de veille et cela, tout au long de la trajectoire de vie. Sous cet angle, le cerveau n'est pas une fabrique autonome du verbe, du rêve, du raisonnement, de l'argumentation, dans une pure immatérialité, réflexion, méditation, virtualisation et théorisation hors sol. Il n'est pas davantage un lieu de stockage informationnel favorisant une régurgitation sémantique rapide et coordonnée, un outil de répétition mémorielle en boucle alimentant les routines, les habitudes, les usages, les pratiques. Il s'agit là d'une approche partielle, incomplète, déconcrétisée, une sorte de magnifique voie de garage pour inactifs. Au contraire, l'aide existentielle que représente la Pensée humaine est surtout destinée à être globale et efficiente dans le vécu quotidien, afin de créer chez tout sujet pensant les conditions d'une adaptation adéquate entre lui et son environnement. *De facto*, il est possible de dire que la Pensée n'a pas vocation à tourner en rond dans le cerveau humain (réflexion, conception, méditation, spiritualité, expression verbale...), mais de servir étroitement l'action,

la décision, l'engagement, le passage à l'acte, le dépassement de soi, le bon comportement, l'évitement des problèmes, la maîtrise du risque, la stratégie et la tactique opérationnelle. En un mot, donner du sens aux univers 1, 2 et 3.

La Pensée humaine est également le moyen suprême pour chaque individu de devenir toujours plus avisé, plus discerné, plus compétent, en disposant ainsi d'une maîtrise concrète suffisante dans l'ensemble de ses capacités, fonctions et potentiels. L'omniprésence de la Pensée peut être considérée comme une « 4^e dimension » capable de transcender l'espace et le temps dans un but unique : satisfaire au mieux tous les besoins issus de la nature du vivant au sens primaire de leur réalisation. C'est aussi l'inclusion plus élaborée de leur satisfaction par la projection, la programmation, l'anticipation, les modalités de réitération, la méthodologie d'avancement et de construction méthodique d'un projet, d'élaboration des étapes à accomplir pour atteindre un objectif précis. Aussi tout ce qui contrarie, empêche, cette finalité est destructeur de Pensée par destination. Il est clair dans un monde sain et équilibré, sans l'exercice d'une pression systémique déformante et conditionnante et/ou autre cas pathologique de naissance, que tout concourt à l'osmose des univers 1, 2 et 3 dans la production « naturelle » d'un équilibre serein à partir de tropismes poussant à rechercher avant tout la quiétude de fonctionnement, la jouissance de la vie, le bien-être en soi et avec les autres, l'état partagé de bonheur.

En seconde analyse...



Pensée et contraintes systémiques permanentes

En troisième analyse, il est clair que l'évolution à polarité naturellement positive de la Pensée humaine est régulièrement altérée, détournée, freinée, modifiée, sous l'emprise dominante des idéaux, dogmes, méthodes et procédures imposés ou provenant des grands systèmes (État, idéologie politique, religion, culture officielle et académique, usages et traditions du passé...). Il en résulte des conséquences et des effets induits provoquant l'inaboutissement chronique de la plupart des individus. C'est d'ailleurs une grande problématique sociétale que de produire en continu une Pensée formatée, conditionnée, limitée, orientée, appauvrie, voire redondante dans l'erreur, par le formatage éducatif officiel, les croyances rassurantes, le mensonge politique assumé, la désinformation médiatique par l'excès d'infos filtrées à la source, cloisonnées et/ou contradictoires, par la propagande idéologique relayée par les partis politiques, par la communication commerciale saturée de marketing et d'illusions. Il ne faut donc pas confondre l'intelligence plus ou moins mobilisée à des fins d'image vaniteuse, d'objectifs vénaux, de rapport de force, de démonstration statutaire, d'exercice de dominance sur les autres, de manifestation d'une supériorité culturelle relative sur tel ou tel sujet et, la vocation de la Pensée humaine.

On s'aperçoit également que le fonctionnement de l'univers 3 (comme celui des univers 1 et 2), dès lors que celui-ci est placé sous la dominance et la volonté destructrice, prédatrice, premier degré, violente, manipulatrice des hommes d'influence et de pouvoir au sein des grands systèmes en place, conduit à déformer la formation structurelle de la Pensée humaine, à étroitiser sa fonction globale. Sous la pression hostile des hommes, des systèmes, des événements, la Pensée tend à devenir une arme individuelle et collective de destruction ciblée. Une arme défensive destinée à protéger spontanément l'image que l'on a de soi, mais aussi et surtout à combattre tout ce qui empêche, attaque, détraque, dégrade, handicape, blesse, parasite, critique... l'égo de chaque individu (ce que je suis, ce que je pense, ce que j'ai fait). La défense cognitive mobilisée par l'univers 3 suppose de recourir à des attitudes négatives d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi (mais aussi de passivité et suivisme), voire de fermeté affirmée, permettant de lutter, compenser, neutraliser, les conséquences du doute, de la frustration, de l'insatisfaction, du traumatisme, du mal-être, de la souffrance, de la dégradation du corps physique, de la mort, des aléas malheureux et malencontreux de la vie... Chez beaucoup trop d'individus, la ligne défensive de la Pensée agit comme une ligne de plus grande pente impliquant des tendances lourdes et chroniques produisant en continu des déviations osmotiques (anti-osmose entre les 3 univers) à partir de 2 grands processus :

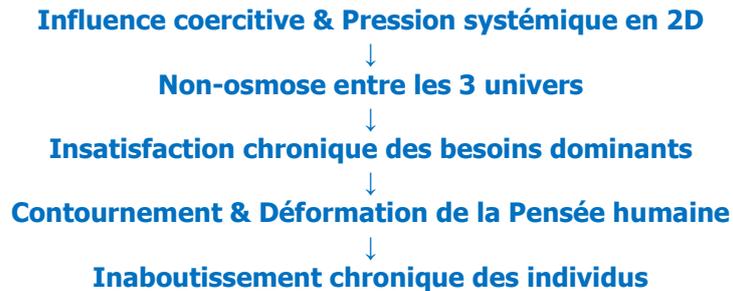
. **L'immunisation aversive** de la Pensée via le recours aux 4 attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi) en utilisant leur effet repoussoir, dissuasif, toxique envers l'ennemi déclaré, afin de protéger l'intégrité de l'égo, l'image faite du soi, le sens de la dignité et de l'estime de soi. Les méthodes utilisées sont nombreuses via la critique, le dénigrement, la menace, la colère, la violence, la dramatisation, les multiples stratagèmes de manipulation...

. **L'animalité atavique** fondée sur l'instinct de survie, les pulsions 1D et 2D, l'humeur liée aux émotions profondes. Les réactions spontanées poussent à faire le dos rond, à obéir, à prendre la fuite, à ruser, à manifester de l'antagonisme, de la rivalité...

Ces 2 processus alimentent en continu la formation et le sens de la Pensée du plus grand nombre du fait que celle-ci est sollicitée en permanence, conditionnée culturellement, exacerbée médiatiquement, stimulée professionnellement, par l'empreinte systémique au sens large dans ses nombreuses imperfections sociétales. Tous les systèmes fonctionnant en 2D reliés de près ou de loin à la politique, la géopolitique, la religion, l'économie, l'éducation, le social, le culturel, le médiatique, le sécuritaire, le sanitaire, la consommation, les équipements, au contrôle des droits, attentes et libertés au niveau collectif, à la gestion des aléas environnementaux..., activent et réactivent sans cesse les déviations osmotiques en favorisant une Pensée humaine inaboutie, en cycle fermé, faiblement productive et/ou qualitative. Rappelons que dans la plupart des sociétés humaines, la mauvaise « osmotisation » (non-harmonie entre les 3 univers) découle directement et indirectement de la constance, de l'intensité, de l'importance de la pression coercitive et inhibante exercée à la base des besoins humains. Par définition, un besoin non satisfait induit toujours une réaction négative de frustration, de privation, de déception, de démotivation, de baisse d'activité, donc une réponse non osmotique. Les principales causes de l'insatisfaction du besoin proviennent de l'interdit, de la limitation, de la législation coercitive, de la normalisation obligée, de la fiscalisation imposée, des multiples injonctions contradictoires, des obligations à supporter, du formatage mental encadré, ordonné, aseptisé... Aussi, lorsque la pression systémique et sociétale devient difficile à gérer, l'esprit humain tend alors à trouver des réponses de

contournement par tous les biais possibles (croyance, imaginaire, mensonge, désinformation, dissimulation, autocensure, hypocrisie, raisonnement sophistique, contrevérité, ruse, manipulations diverses...). Il en ressort forcément des courbures mentales, des déformations comportementales, psychologiques, psychiatriques, sociologiques, relationnelles, dont se nourrit le sourcing de la Pensée humaine.

En troisième analyse...



Pensée et recherche du bonheur

En quatrième analyse, tout individu sain de corps et d'esprit tend naturellement à éviter que sa propre pensée se retourne contre elle-même (dysfonctionnement de l'univers 3 sous l'angle psychologique, psychiatrique), contre les autres (colère, violence, vengeance...) et/ou contre les univers 1 et 2 (destruction, prédation, surexploitation...). C'est la raison pour laquelle lorsque la Pensée humaine n'est pas inutilement bridée, endiguée (containment), conditionnée, celle-ci tend tout naturellement à associer dans son fonctionnement habituel bien d'autres potentialités et dispositions cognitives à savoir : l'intuition, l'instinct, la clairvoyance, la prescience, la précognition, la prémonition, le pressentiment, l'intime conviction. C'est le produit « naturel » de cette agrégation entre le conscient, le subconscient et l'inconscient, via une formation et une alimentation cognitive utile et positivée, qui fait que la Pensée devient dans l'absolu une arme offensive exceptionnelle (bien supérieure à l'IAG). Pour atteindre cette osmose totale, il est nécessaire que fusionne ensemble 3 composantes essentielles : l'affirmation positive de soi, le recours aux 34 valeurs évolutionnaires, la volonté de vivre constamment dans la vérité en tout. On comprend immédiatement pourquoi l'omniprésence systémique du 2D, des 4 attitudes négatives, du manque de valeurs éthiques et évolutionnaires, ainsi que l'usage récurrent du mensonge, réduit, détruit, déforme, inverse, fait régresser, le champ d'application des possibles en matière de Pensée humaine. Tout ce qui freine et fait obstacle ou barrière au développement naturellement expansif de la conscience humaine et/ou bloque la Pensée humaine à un stade intermédiaire, ne permet pas d'atteindre le zénith du potentiel osmotique entre les 3 univers. Lorsque se produit le mariage intelligent et complice entre la nature physique, la nature du vivant, la bonne relation à autrui, la libre expression qualitative de sa propre pensée, chacun peut atteindre alors le meilleur de l'osmose existentielle sous forme de Panacée, de Graal, de Paradis, de Nirvana sur Terre (puisque ceux-ci n'existent pas ailleurs sauf dans l'imaginaire collectif). Pour rappel, les 3 conditions préalables issues de l'adultisme sont la positivité, le discernement et la vérité en tout (transparence). Ces 3 fondements clés de la bonne Pensée humaine sont les seuls capables d'apporter de manière saine, forte et durable, un

fonctionnement cognitif favorisant en soi et avec les autres un équilibre apaisé, une conscientisation élevée, un bien-être intérieur, une Intelligence Relationnelle, en un mot l'aboutissement de soi. C'est en solidarissant les 3 univers avec les 3 conditions cognitives-clés que s'obtient l'alchimie parfaite de la nature humaine dans ses demandes de réalisation comme dans ses attentes de finalité en matière de conceptualisation, positivisme, créativité, pragmatisme, adaptabilité, plasticité, anticipation, vision globale, essentialisation, sérénité.

Rappelons que la Pensée n'échappe pas aux phénomènes cycliques d'alternance de phases, dès lors que l'objectif à atteindre oblige à une montée en puissance d'activité énergétique dans la concentration et la mobilisation mentale jusqu'à atteindre le point zénithal d'accomplissement, de réalisation (apogée conscientiel, plénitude de lucidité, idée pleinement clarifiée, raisonnement parfait...), tout cela dans le relatif des moyens individuels disponibles. Il est toutefois vain de croire que tout est linéaire dans la dimension cyclique des univers 2 et 3, sachant que l'après zénith induit forcément une décroissance de cycle permettant *in fine* de générer un cycle suivant puis un suivant puis un suivant capable de produire les conditions d'autres zéniths régressifs, similaires, améliorés ou maximalisés tout au long de la trajectoire de vie. À chaque amélioration de cycle affectant directement l'activité inhérente à l'univers 3 se produit une forme de sédimentation cognitive formant à chaque fois des microcouches conscientielles toujours plus épurées, essentialisées et/ou au spectre élargi, en fonction directe de la richesse des intrants et/ou de leur diversité au sein de l'activité neuronale.

Principe de sédimentation cognitive

La sédimentation cognitive est un processus d'amélioration constante de la Pensée humaine, notamment dans l'élévation et la qualification conscientielle au cours de la vie active. Par principe, l'activité cognitive se nourrit constamment d'elle-même et de tous les intrants supplémentaires utiles. Toute Pensée humaine « vit » à partir d'un cycle d'activité cognitive s'établissant en 4 phases qui tend à se reproduire à l'infini, aussi bien en régression (appauvrissement cognitif avec contraction du cycle), en stagnation (même activité cognitive dans une cyclique répétitive à l'identique), que dans une expansion conscientielle (enrichissement cognitif avec cycle plus intense).

Les 4 principales phases animant chaque cycle cognitif sont toujours les mêmes :

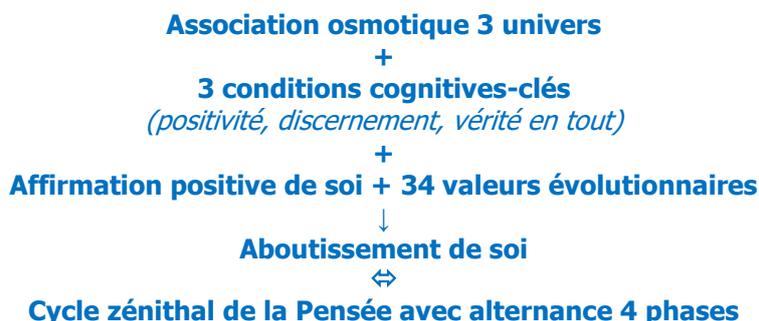
Phase 1 : Montée en puissance dans la construction cognitive avec recherche de cohérence, de crédibilité, ainsi que de précision et de clarté dans l'expression utilisée.

Phase 2 : Atteinte d'un zénith cognitif impliquant un sentiment de travail accompli, de satisfaction dans la démarche pratiquée, de contentement dans l'expression utilisée et/ou de plénitude face à l'objectif atteint.

Phase 3 : Période de ralenti cognitif, d'arrêt réflexif temporaire (vide ou pause réflexive, sommeil, asatisfaction neutre...) en cycle descendant, de relâchement.

Phase 4 : Réitération plus ou moins rapide vers les mêmes objectifs précédents (=), en retrait (-) ou avec des addenda (+) provenant des stimuli et intrants mémorisés entretemps et ainsi de suite de manière quasi exponentielle dans la durée.

En quatrième analyse...



Comment atteindre le zénith de la Pensée humaine ?

Pour atteindre la phase 2 du cycle cognitif, le chemin à prendre est relativement simple, voire facile et accessible à tout le monde dans l'absolu. Il suffit de suivre un seul conseil et le pratiquer à 100% :

Accepter la vérité sur tout, entendre la vérité sur tout, dire la vérité sur tout !

C'est la seule bonne façon d'ouvrir en grand tous les canaux cognitifs, d'activer sainement tous les circuits neuronaux, d'élargir la dimension conscientielle sur d'immenses espaces intérieurs associant de multiples substrats porteurs de sens, de développer l'adultisme en soi, de favoriser l'autocréativité, de pratiquer le discernement, en mot de favoriser les conditions d'une bonne et saine affirmation positive de soi. En fait, le véritable effort à accomplir consiste à s'affranchir avec courage et détermination de la culture dominante qui enferme l'esprit, de s'extraire de la peur du regard des autres, de sortir par le haut des tabous moraux, religieux et sociétaux coercitifs, infantilisants et culpabilisants, de rompre avec les inhibitions sensorielles, sexuelles, émotionnelles, comportementales. C'est aussi éviter de tomber dans les pièges du mensonge et de la désinformation, de la manipulation par toutes les sirènes de la communication, du marketing, des offres marchandes séduisantes et trompeuses.

Quelques axiomes de bon sens

Dans la droite ligne de l'ouvrage « [Carrés Monthomiens](#) – Ed. Men3 2014 » et ses 1400 pistes de réflexions et celle du recueil « [666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens](#) – Ed. Men3 2017 », la réflexion sociétale s'ouvre sur tout un univers de Nouvelle Pensée Moderne (NPM). À la base, on peut citer quelques axiomes universels considérant que la pensée est fondamentalement une expression aboutie ou non aboutie du vivant supérieur :

- . L'origine de la pensée prend naissance dans le monde inconscient
- . La pensée consciente traduit toujours un fond de personnalité
- . La qualité de la pensée dépend de ses nutriments cognitifs
- . La pensée positive est toujours au service de l'utile, du bonheur
- . La pensée s'appauvrit en puisant toujours dans les mêmes sujets
- . Plus la Pensée humaine s'active dans l'action, plus elle produit du sens
- . Plus le sens apparaît, plus l'individu s'affranchit des contraintes inutiles
- . L'imperfection de la pensée rend humain
- . La véritable pensée n'a ni dieu ni maître

- . Toute pensée affirmée est créative, disruptive, dans l'esprit de résistance
- . La bonne pensée est libératrice et jamais inhibitrice
- . La juste pensée éclaire toujours la vérité
- . Toute pensée trop policée trompe l'esprit sur sa finalité
- . Aucune pensée n'est plus importante qu'une autre
- . Aucune pensée n'appartient à personne, car tout le monde pense
- . Aucune pensée fiable ne peut s'extraire des réalités de la nature
- . Toutes les réponses utiles sont déjà dans la nature
- . Tout s'explique par la pensée jusqu'à revenir au point zéro
- . La pensée ne peut faire aucun miracle qui ne soit déjà possible
- . Dans un monde complexe, il est temps de penser autrement !

La non-coopération entre Pensée et Nature

Chacun des univers 2 et 3 tend à imposer sa dominance avec ses propres armes et moyens. La Nature exerce sa dominance par défaut, c'est-à-dire en s'imposant telle qu'elle est, ainsi que sa résilience à moyen terme, alors que la Pensée s'impose rapidement de différentes manières avec une résilience à très court terme. En règle générale, la Nature s'anime, se développe, sans prendre en considération la Pensée humaine et s'en porte très bien. *De facto*, la réaction Nature → Pensée est rarement hostile, sauf lorsque cette dernière s'impose sans respecter les distances, les préventions, les précautions nécessaires. À l'inverse, la réaction Pensée → Nature est souvent hostile, dès lors que cette dernière est jugée être un eldorado à exploiter, un obstacle, un problème, un risque. L'homme commun a tendance à s'imposer sur la Nature en sous-estimant sa nécessité vitale à moyen et long terme, faisant que les conséquences d'une Pensée humaine non discernée sont potentiellement dangereuses pour l'avenir zonal (biotopes, écosystèmes), voire global de la Nature (climat, raréfaction des ressources, pollution des eaux, de la mer, de la terre, de l'air...). Plus l'individu est inabouti dans sa Pensée, plus il représente un danger potentiel pour la Nature, ce qui n'est pas le cas chez l'individu adultisé et abouti. En devenant un risque latent pour la Nature par défaut de lucidité, de maîtrise et/ou d'élévation conscientielle, l'individu transforme le monde dans le sens de ses propres limites, de ses intérêts égoïstes, de ses convictions erronées ou déformées. Même dans le cas d'une surmaîtrise de la Pensée humaine dans le cadre de l'IAG (pensée algorithmique), la tendance globale aux mains d'individus animés d'attitudes négatives, d'une moindre compétence pratique ou atteints de problèmes psychologiques ou psychiatriques, est et sera toujours de s'opposer aux limites de l'existant, ainsi que de s'imposer par la force, le pouvoir ou la dominance, à l'ordre naturel.



Lorsque le verbe devient une raison d'agir, le monde recule. Tout ce qui privilégie l'univers 3 aux dépens des 2 autres univers conduit à une finalité fatale. La volonté de soumission de la Nature aux exigences de domination de la Pensée humaine conduit inéluctablement à un déséquilibre global qui ne peut se maintenir que par une fuite en avant permanente dans les techniques, les technologies et l'IAG. Croire que les artifices et artefacts inventés par l'homme suffiront à assurer une bonne destinée commune est une chimère. C'est vouloir pousser la « machine humaine dans les tours » au détriment de son efficacité naturelle qui, elle-même, à ses propres lignes rouges. Même s'il est aisément facile et possible par la science appliquée de dépasser les capacités et limites génétiques de la nature du vivant, il est quasiment impossible d'atteindre l'osmose naturelle dès lors que la Pensée humaine sort de sa finalité structurelle. En voulant s'extraire de sa condition initiale de vie consciente, de régulation optimisée et volontariste des fonctions vitales, d'adaptation opportune face à l'environnement exogène, d'accès au bien-être en soi et avec les autres, la Pensée sort de son rôle jusqu'à provoquer des conséquences aux effets induits incontrôlables. C'est le point faible de la Pensée humaine que de se croire plus intelligente et supérieure au gré des fantasmes, des excès de confiance en soi, des idéaux politiques, des lubies de pouvoir, des intérêts économiques de certains.

Les lignes rouges à ne pas dépasser

En se croyant omniscient, invulnérable, protégé par le système, l'homme d'influence relativement intelligent dans l'utilisation de sa Pensée a tendance à devenir paranoïaque, schizophrène, narcissique, mégalomane, psychosé, illuminé, voire pervers, en sortant de l'humilité et de la retenue nécessaire à la condition humaine adultisée. Il se reconnaît par le fait de... :

- ... Tromper délibérément, sciemment, par le mensonge, la duperie, le déni, la désinformation, l'inexactitude, l'imposture, la dissimulation...
- ... Se croire seul détenteur du bon sens, de la bonne décision, d'une vérité, jusqu'à l'excès de certitude, de focalisation, de psychorigidité.
- ... Afficher ouvertement un délire créatif, inventif, exploratoire, de conquête, de conditionnement des esprits, de contrôle des masses.
- ... Accorder une importance exagérée à la croyance, au rêve impossible, face à la réalité, aux évidences, aux moyens disponibles.
- ... Copier, dupliquer, reproduire, adapter un fait, un produit, un service, une idée initiale, en lui faisant perdre son idéal, son âme de départ.
- ... Se limiter au causalisme primaire en ne recourant pas au sourcing causal par peur d'être désavoué, contredit, critiquer, contester.
- ... Agir de manière unilatérale, toujours dans le même sens de ses propres intérêts et positions, en faisant uniquement prévaloir son égoïsme, son égoïsme, des dogmes conservateurs ou autoritaires.
- ... Recourir régulièrement au rapport de force, se mettre en position de concurrence acharnée, de compétition pour être le premier, le meilleur.
- ... Donner la priorité absolue à un seul type d'action, de méthode, de politique à mener, sans tenir compte du reste, d'une vision plus globale.
- ... Diviser les moyens par pur souci de gestion court-termiste, de conservation du pouvoir, au lieu de les unifier ou chercher la coopération.
- ... Découpler froidement les bienfaits de la recherche fondamentale dans des applications ciblées à la finalité différente (militaire, sanitaire, sécuritaire, industrielle, micro et macroéconomique..., plus toxique, nocive, dangereuse, hasardeuse...

... S'octroyer à titre personnel des avantages indus ou excessifs par des méthodes douteuses, illégales, injustes, non éthiques...

Un grand défaut de synergie

Sauf l'existence d'une totale synergie de très haut niveau entre les 3 univers sous forme d'un être idéal, il ne peut pas y avoir de perfection supérieure à celle offerte par la cohésion d'ensemble de la Nature connue, aussi bien dans la complexité de son organisation spatiale et temporelle, que dans son interpénétration dans le moindre petit détail. À l'inverse, le défaut de synergie entre les 3 univers sous l'égide d'une Pensée humaine encore trop imparfaite entraîne le découpage du « Vrai Savoir » en de multiples îlots de savoir, de compétences ciblées, de sections spécialisées dans la connaissance humaine. Cet éclatement cognitif non synergique, à l'opposé du fonctionnement osmotique de la Nature, produit de profondes divisions culturelles encouragées par les systèmes et institutions en place et propagées par les académismes nationaux. On peut parler ici de démarche systémique anti-360° privilégiant l'éclatement du « Vrai Savoir » sous forme d'une mosaïque culturelle agissant dans un but de contrôle des masses et des cerveaux humains. Seule l'unification culturelle sur les mêmes bases épurées, essentialisantes, cohérentes entre elles, utiles, positives, constructives, coopératives, peut apporter la bonne fusion cognitive (alchimique d'un certain point de vue) de la Pensée humaine. Pour atteindre l'homogénéité universelle de la Pensée humaine propice à l'aboutissement qualitatif des 17 états d'être humains (Hashtags [#14](#), [#15](#), [#17](#)), la seule bonne démarche individuelle et collective oblige à se défaire des moules éducatifs « industriels », généralistes, indifférenciés, uniformes pour tous (même si leur apprentissage théorique est utile à connaître) ou encore trop spécifiques et restreints. Il s'agit de favoriser la plus grande hétérogénéité des parcours individuels au moment d'entrer dans l'adultisme (à la fin de l'enfance), à partir de pratiques anti-modèles et anti-standardisation. Paradoxalement, l'hétérogénéité s'impose comme étant la base la plus saine de la construction mentale, car elle suppose de suivre un parcours foncièrement individualisé dans un cadre ouvert, diversifié, motivant, engagé dans la prise de risque maîtrisée et le dépassement positif de soi, à partir d'un autodidactisme éclairé et bien informé placé sous l'égide de tuteurs qualifiés et hautement opérationnels.

Comment obtenir une Pensée optimisée ?

Dans un monde difficile à vivre, constamment exposé à l'hostilité, posant à chacun des problèmes quotidiens stressants et/ou complexes à résoudre, la Pensée humaine doit s'accommoder en permanence de tous les aléas de la vie. Sachant que la Pensée n'est qu'un « produit semi-fini », il est absolument nécessaire de la traduire en « produit fini » par le passage à l'acte, la concrétude dans la vraie vie, en fonction des moyens de chacun. Seule la concrétude efficiente valide la profondeur de la Pensée humaine. Aussi, pour optimiser et renforcer à la fois le fonctionnement créatif, concret, opérationnel, conscientiel, de la Pensée humaine, chacun doit mobiliser une plasticité certaine, une souplesse mentale, une ouverture d'esprit, un maximum de passage à l'acte et/ou de frottement à la réalité. Il faut écarter tout ce qui fige, stoppe, contrarie sans raison la production de la bonne pensée, en fuyant sans retour tout ce qui a trait à la psychorigidité, l'intolérance, les fausses certitudes, la paresse intellectuelle, la passivité coupable de ne rien vouloir faire. Pour éviter l'atrophie de sa propre

pensée, quel que soit le terrain habituel de prédilection (intellectualisation, méditation, spiritualité, pragmatisme terrain, création, motivation dans l'engagement...), le bon entraînement consiste à :

- . Forcer régulièrement ses neurones pour trouver par soi-même des idées, des réponses, des solutions, des remèdes à ses propres problèmes.
- . Être curieux(se) en enrichissant son activité cognitive par une grande diversité de sujets en pratiquant un maximum « d'arts » et d'activités.
- . Composer avec le hasard, les coïncidences, la chance, l'aubaine, l'opportunisation des situations, sans jamais transiger sur les valeurs.
- . Se donner régulièrement des challenges et défis à résoudre en se faisant confiance, même si au départ rien n'est évident ni connu ni clair.
- . Éviter de copier, dupliquer, de suivre aveuglément ce que disent et font les autres, de faire pareil.
- . Refuser la facilité des habitudes et des routines qui endorment l'esprit, en faisant des ruptures volontaires, en changeant l'ordre du quotidien.
- . Aguerir sa Pensée par des contenus inhabituels, des expériences fortes, en étant curieux de découverte, en n'hésitant pas à se frotter à l'inconnu.
- . Ne jamais se satisfaire du produit semi-fini de sa propre pensée en essayant d'aller toujours plus loin ou autrement, en repoussant ses limites mentales et cognitives.
- . S'habituer à concrétiser sa pensée en produit fini dans le faire, le passage à l'acte, la création, l'invention, l'innovation par soi-même.
- . Vivre par soi-même dans la vie réelle ses idées, ses rêves, ses motivations, ses espérances, en sortant de la virtualité, de la procrastination.
- . Relativiser tout ce qui arrive, sachant qu'il existe forcément pire ailleurs, mais aussi mieux.
- . Profiter du moment présent, de tout ce qui arrive de bien, de positif, de bien-être, de motivant, s'enrichir de tout même si apparemment simple ou facile.
- . Être « carpe diem », tout en ayant constamment un faisceau d'objectifs renouvelables à très court, court, moyen et long terme.
- . Accepter les critiques et les rappels à l'ordre, dès lors qu'il s'agit de prendre ou reprendre pleinement conscience des choses.
- . Mobiliser de bon cœur son énergie, faire des efforts, dès lors que cela est doublement utile aux autres et bénéfique pour soi.
- . Supporter avec patience et lucidité les moments de vie alternatifs entre le bon et le moins bon, le plaisir et la souffrance passagère
- . Retirer systématiquement, sans concession, les leçons de ses échecs et erreurs, afin d'accéder progressivement à la réussite.
- . S'obliger à être toujours honnête intellectuellement dans ses pensées intimes et mieux encore dans son expression sociale ou publique.
- . Ne pas hésiter à s'autocritiquer, à critiquer clairement mais de manière diplomatique ce qui ne va pas, à prendre une position claire.
- . Ne jamais s'autocensurer par peur du retour des autres, sauf pour protéger objectivement les personnes, toute situation porteuse d'enjeux véritables.
- . Positiver au maximum les situations vécues en débriefant l'essentiel pour ne retenir que le meilleur, l'utile, le constructif, le positif.
- . Éliminer rapidement de son esprit tout ce qui est négatif, inutile, stressant, asphyxiant, dramatisant, ne jamais penser négativement trop longtemps en se concentrant sur une activité, un objectif, un projet, afin d'occuper en permanence son espace mental.
- . Rechercher sans cesse la lumière de la vérité par les voies de la simplicité, le bonheur par des valeurs saines et partagées.

. S'arrêter de penser lorsque l'esprit commence à tourner en rond, n'est pas inspiré, à des idées noires, ressasse les mêmes choses, en passant alors à la phase action.

Pourquoi la pensée individuelle prend une polarité négative ou positive ?

La Pensée humaine (sauf comédie et mensonge) est le reflet de la personnalité profonde de chaque individu. Il en découle forcément une tournure personnelle dans les raisonnements tenus, la nature et la portée de la réflexion, le style dans l'expression des opinions et des positions prises. L'unicité de la pensée individuelle provient d'un mix entre 4 sources différentes propres à l'univers 3 de chacun(e) :

. **La biochimie des neurotransmetteurs** dans leur fréquence, leur intensité, leur dosage (dopamine, noradrénaline, sérotonine, endorphine, ocytocine, GABA, adrénaline...) favorisant ou non un seuil suffisant pour la libération d'hormones aux effets euphorisants, stressants ou inhibants.

. **La satisfaction ou non des besoins dominants** et leurs effets sur le mental et la psychologie comportementale selon les tendances dominantes issues de l'anima (féminin) ou de l'animus (masculin) que ce soit en termes d'apaisement, de contentement, de plaisir, de stabilité, de bien-être ou de mal-être, d'abattement, de frustration, de mécontentement, de colère...

. **L'importance des 4 attitudes dominantes négatives** (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi), ou de l'assertivité (affirmation positive de soi), dans la manière d'être suiveur ou réactif, actif ou proactif, engagé ou badaud, entrepreneur ou observateur.

. **L'influence déterminante du milieu de vie** systémique, domestique, affectif, environnemental (conditionnement culturel et social, pression exercée, contrainte subie ou valorisation, récompense, acceptation...) orientant la raison et l'émotion (Hastag [#42](#)).

Sortir des modèles aux références dépassées

À cela, s'ajoute une obligation d'humilité, de modestie, de simplicité, soit le contraire de l'élitisme, de la hiérarchisation empesée, de la méritocratie, plombant constamment l'évolution souhaitable au sein des sociétés modernes. Ce n'est pas parce que les générations précédentes ont fonctionné ainsi que le modèle doit se perpétuer indéfiniment de la sorte. Tout individu détenteur de savoirs spécialisés fondés sur des raisons spécifiques doit être bien conscient qu'il ne détient qu'une fraction de la vérité d'ensemble (Vrai Savoir) limitant ainsi le périmètre objectif de sa pensée, donc de sa conscience. Même si tout (ou presque) a déjà été pensé sur l'essentiel existentiel depuis les origines de l'homo sapiens sapiens de manière intuitive, expérientielle, philosophique, politique, juridique, spirituelle, ritualisée, pratique, technique, scientifique, mathématique..., la Pensée humaine est doublement limitée en fonction directe de son contenu (Σ données entrantes et informations acquises) et de son contenant (limites structurelles dans le fonctionnement du cerveau lambda). Tant que l'inconnu ne devient pas connu, tant que l'homme est matricé dans des cadres culturels et systémiques encadrés, incomplets, imparfaits, tant que l'orientation du savoir, la désinformation médiatique, le mensonge officiel, le silence et l'omerta, priment sur la transparence des faits réels à connaître, aucune Pensée humaine ne peut accéder aux sources premières de la vérité sous l'angle conjoint de la raison et du fait, et encore moins à la plénitude conscientielle (sauf à le croire).



Rien n'est absolu dans la Pensée humaine

En complément des nombreux Hastags faisant référence à la Pensée humaine dont les [#intro](#), [#monthome](#), [#0](#), [#1](#), [#12](#), [#28](#), [#35](#), [#42](#), rien n'est absolu qui ne soit contestable en partie ou en totalité. C'est le cas notamment lorsque les savoirs de nature officielle, académique, religieuse, scientifique, artistique, philosophique, économique, professionnelle, empirique, autodidactique, ne représentent qu'une fraction du « Vrai Savoir ». L'éclatement multiverticalisé du « Vrai Savoir » en une mosaïque de savoirs ciblés, eux-mêmes couplés aux limites des connaissances acquises et connues et/ou aux réflexions et raisonnements fondés sur des règles épistémologiques, ontologiques, culturelles (usages, coutumes, tradition...), pédagogiques, didactiques, esthétiques, morales, linguistiques, sémantiques et autres, justifie le principe de relativité dans la Pensée humaine. De fait, toute pensée argumentée, réflexive, créative, est fondamentalement influencée, moulée, matricée, formatée, orientée, encadrée, limitée, finie, du fait des acquis, des vécus personnels, des apports informationnels, des pressions éducatives, familiales, sociales et économiques, ainsi que par l'ensemble des influences extérieures provenant directement du milieu de vie et indirectement du cadre sociétal du moment.

Il en résulte le plus souvent une pensée « melting-pot » associant l'emprise culturelle dominante, l'intime empirique, le subjectif arbitraire, la croyance imaginaire avec l'objectivité sur certains faits. Le plus souvent, rien n'est totalement faux, mais rien n'est totalement vrai, rien n'est totalement ex nihilo chez les plus grands philosophes et encore moins chez les grands scientifiques. Le principal de l'activité cognitive procède du formatage éducatif, du conditionnement social et politique, de la standardisation des réponses à apporter, de la répétition des mêmes acquis, arguments et phrasés, de la récurrence mémorielle animée par les souvenirs, le vécu passé et présent activant le sensoriel, le ressenti, l'émotion, les traumatismes pour certains, l'interpellation intellectuelle. Trop peu d'individus disposent d'une capacité unifiante (synthèse essentialisante et vision globale) se traduisant dans une **libre pensée** qui soit **pure** (autofaçonnée dans l'affirmation positive de soi, sans influence directe, indépendante de tout) et capable de **disruption** en s'affranchissant des codes comme en pratiquant des ruptures franches avec le politiquement correct du moment. Trop peu d'individus disposent d'une mentalité animée d'**autonomie proactive** s'appliquant concrètement dans l'esprit d'entrepreneuriat, le dépassement de soi, l'audace créative, la critique constructive et discernée dans tous les grands domaines sociétaux (médias, éducation, politique, culture, histoire, social, économie, technologie...). Trop peu d'individus sont animés

d'**authenticité** sans autocensure ni stratagème manipulateur dans l'expression, en étant totalement libérés du mimétisme, du besoin d'appartenance et d'identification, de la vénalité à l'argent-roi, des cycles habituels stéréotypés, de la pensée unique du moment, du prêt-à-penser ciblé ou spécialisé. En un mot, trop peu d'individus disposent d'une Pensée vraiment aboutie et beaucoup trop d'une activité cognitive brillante mais superficielle ou inaboutie !

Le syllogisme Monthomien de la Pensée utile

Dans l'esprit des Hashtags [#13](#) et [#28](#) concernant le biodéterminisme humain associé au principe de sourcing causal, le causalisme primaire animant la plupart des pensées humaines (cause = conséquence) devient partiel, voire déforme structurellement l'activité cognitive du plus grand nombre d'individus. Pour sortir de l'enfermement intellectuel que cela présuppose en matière de 2D (binarité, dualisme, manichéisme, ambivalence), l'élévation de la Pensée humaine (3D, 4D) oblige à passer par la « case action » pour en retirer la plénitude dans le sens à donner, l'essentiel utile pour accéder à la quintessence de la conscience humaine. C'est la raison pour laquelle le syllogisme monthomien « **Je Pense donc je Fais** » permet d'unifier la pensée au pouvoir de faire, le pouvoir de faire à la volonté de faire et la volonté de faire au passage à l'acte. L'union entre pensée et action se déroule en 6 étapes, faisant que l'univers 3 de la Pensée humaine rejoint la concrétude de l'univers 2 en utilisant les ressources disponibles de l'univers 1 :

- . Je Pense donc je Suis (stade causaliste de l'identité/raison)
- . Je Suis donc je Peux (stade de la projection dans l'action/réaction)
- . Je Peux donc je Veux (stade de la volonté/décision)
- . Je Veux donc je Fais (stade de la motivation pour le passage à l'acte)
- . Je Fais donc je Pense (stade du retour conscientiel/débriefing)
- . **Je Pense donc je Fais** (stade de l'engagement maîtrisé/proactivité)

15 différents types de pensées humaines

Il existe différents types et modes de pensée dans la manière de traiter, interpréter, percevoir, comprendre de manière « logique », les stimuli entrants, les données mémorisées, les informations réceptionnées, les connaissances acquises, les différents savoirs, les faits connus et observables, les impressions ressenties. 15 exemples courants dans la manière de penser :

- . **L'Apensée** : Traduit la non ou faible réflexion, la non ou faible conscience, la non ou faible activité cognitive, que celle-ci soit volontaire (pause, somnolence, état hypnotique, lâcher-prise...) ou involontaire (coma, léthargie, prostration, apathie, hypotonie...). L'Apensée est toujours associée à un ralentissement de l'activité mentale, corporelle, physique, relationnelle, jusqu'à la prévalence des seuls automatismes, voire d'une zombification, guidant le comportement.
- . **Pensée abstraite** : capacité de conceptualisation permettant de sortir des faits observables, des référentiels connus, de la réalité visible, des habitudes communes, en virtualisant le possible ou le probable à partir de projections maniant les chiffres, les notions, les métaphores, les images, les mots, le sens caché, implicite et/ou non visible des choses, en envisageant un autrement, un ailleurs, par le biais de l'intelligence et de l'imaginaire.
- . **Pensée analytique** : faculté de compréhension de la complexité grâce aux acquis, d'une compétence globale, d'une spécialité précise, permettant de catégoriser les sujets, décomposer les éléments constitutifs d'un ensemble ou

d'un sous-ensemble, dissocier les parties et les fonctions, afin d'en comprendre exactement le sens, le fonctionnement, ainsi que valider les différentes opérations, justifier la décision finale, confirmer les positions prises sur tel sujet.

. **Pensée convergente** : apport et/ou recherche d'une réponse voulue ou préétablie, d'une solution prédéfinie pour un problème précis, via l'application d'une méthode, d'un modèle, d'un référentiel de base, que l'on suit pas à pas comme un fil directeur animé d'une symétrie parfaite dans les arguments utilisés par les uns et les autres, afin de parvenir à l'objectif prévu ou commun.

. **Pensée créative** : association neuronale entre plusieurs stimuli, amalgame cognitif entre plusieurs acquis variés, résultante d'une envie profonde, d'une motivation provenant d'un choc émotionnel ou d'un ressenti plaisant, d'une inspiration venant de l'inconscient, dans le but d'une mise en forme sous forme d'idée, de théorie, de thèse, de projet, d'invention, de plan, de programme, de réalisation précise.

. **Pensée critique** : démarche mentale et intellectuelle consistant à rechercher la preuve par l'observation, l'inférence, l'évaluation, l'interprétation. C'est aussi ne pas se satisfaire de la partie apparente des choses, à rechercher l'erreur, la tromperie, à douter de l'exactitude des affirmations relevant du raisonnement, de la croyance, de l'empirisme subjectif.

. **Pensée déductive** : approche associée à une hypothèse, une théorie, une prévision, une virtualisation, se voulant rationnelle dans le but d'en déduire une relation causale avec des conséquences possibles ou probables, une conclusion ou une finalité précise.

. **Pensée dialectique** : construction sémantique associant « l'évènement, la chose et l'objet » en jouant sur les contradictions, les évidences, les paradoxes, les unités de fond ou de forme, les différentiels (thèse, antithèse), pour donner une consistance logique ou de vérité absolue sous forme de synthèse voulue unifiante. La dialectique se nourrit d'un mélange des genres à des fins de persuasion, d'influence, voire de raisonnement entièrement sophistique.

. **Pensée discursive** : enchaînement de raisonnements successifs jugés logiques et cohérents au sein d'un même discours, afin de justifier les décisions prises, les actions entreprises ou à prendre. La communication politique, la communication au sens large, l'art de la rhétorique, procèdent généralement d'une approche discursive en donnant une raison d'être « forte et solide » à ce qui est dit (donc pensé), à ce qui est proposé, demandé ou offert, par le sens des mots utilisés, la résonance mentale du phrasé et ses effets mobilisateurs (ou non).

. **Pensée divergente** : processus intellectuel permettant de produire des idées de changement, des innovations, des pistes de rupture et/ou d'autres alternatives, par la remise en cause en partie ou totalité de l'existant *stricto sensu*, par des abstractions scientifiques, mathématiques, philosophiques, par l'adaptation des fictions et virtualités issues de l'imaginaire au principe de réalité, par des plans ou programmes tenant compte des conditions du réel et/ou d'un prévisionnel au présent comme pour le futur.

. **Pensée latérale** : sortie de la vision focale, de la verticalité, en prenant en compte d'autres pistes, d'autres possibles, d'autres façons de raisonner, en privilégiant de nouveaux angles d'approche, une plus grande transversalité entre différents domaines, afin d'unifier les manières de répondre aux situations rencontrées.

. **Pensée solution** : agilité mentale dédiée à l'apport de réponse nouvelle, d'angle d'attaque différent, de résolution de problème, de résultat final plus efficient, de dénouement favorable, en se concentrant principalement sur l'objectif x ou y à atteindre par la mobilisation simultanée de plusieurs types de pensée.

. **Pensée symbolique** : représentation vraie ou fausse de la réalité à partir de référentiels culturels, artistiques et/ou linguistiques ciblés attribuant un sens précis à des mots, des images, des symboles, des signes, des attributs, des allégories, des formes, des valeurs, des dogmes, en vue de mono-orienter le raisonnement et la conscience individuelle dans un entendement préalablement matricé ou formaté, voire conditionné, au sens éducatif, initiation, psychologique.

. **Pensée synthétique** : agrégation dans les arcanes du cerveau humain de différents contenus, savoirs, expériences, matériaux cognitifs différents, suivi d'un traitement conscient adapté, en vue de former une vision globale cohérente et élargie (contraire de la focalisation), une représentation mentale essentialisée facile à comprendre, utile à retenir, apportant une plus grande lisibilité et praticité dans les applications envisagées.

. **Pensée vigilante** : contrôle final de ses propres pensées et celles des autres en filtrant par différents critères associant raison et intuition, le vrai et le faux, l'important de ce qui ne l'est pas, en alertant sur les erreurs, les mauvaises interprétations, les pièges possibles. La pensée vigilante est celle qui protège le mieux dans l'engagement, le passage à l'acte, la maîtrise du risque.

Penser autrement en passant du causalisme au sourcing causal

Dans l'absolu existentiel et sociétal, aucune pensée individuelle, managériale, sectaire, politique, partisane, communautariste, ethnique, économique, idéologique, territoriale, nationaliste, que celles-ci soient issues d'une réalité passée, présente, locale, nationale à un moment t , ou encore de l'excellence en matière académique, de référentiels élitistes dans les sciences, de la maîtrise d'une pratique quelconque, n'est en définitive plus décisive ou importante qu'une autre dans l'absolu. Il est ainsi faux de croire que la dimension logico-mathématique fondant la plupart des sciences dures et molles, ainsi que les méthodes et modèles professionnels, les pratiques privilégiant la raison conservatrice, les certitudes de gestion, les prévisions chiffrées, les argumentations en politique, en diplomatie, en marketing, dans l'activité commerciale, ou encore les applications sophistiquées en matière d'intelligence artificielle, relève de vérités incontestables en termes de finalité. La logique par la raison et/ou les chiffres est souvent incontestable dans toute relation purement causaliste (cause \Leftrightarrow conséquence), mais devient rapidement très relative dans le cadre d'un véritable sourcing causal. La pensée change de dimension et de puissance lorsqu'elle intègre tout le spectre allant de la source des causes (étape 1) à la finalité d'ensemble (étape 5) en passant par l'explication de la cause apparente (étape 2), les conséquences prévisibles (étape 3), ainsi que les effets induits ou collatéraux (étape 4). Dans la plupart des cas, le substrat cognitif formant la conscience humaine (bien au-delà de l'intelligence, de la compétence spécialisée, de l'éclectisme culturel) est en partie formé d'éléments objectifs et utiles, mais aussi trop souvent pollué, infesté, bridé, conditionné, par de mauvaises sources d'information, de mauvaises interprétations des faits, de mauvaises représentations et virtualisations sans preuve ni tangibilité matérielle, induisant au final une médiocrité chronique dans le mélange du bon et du mauvais. Lorsque la pensée se nourrit d'idéations (idéologie, croyance, théorie, ésotérisme...) sans concrétude ni pragmatisme face à la réalité, à la vraie vie et/ou au vécu réel des gens, elle perd *in fine* de sa fiabilité, voire de son intérêt à exister, à se manifester par le verbe. De la même manière, la pensée académisée, officielle et/ou dominante à haute dose, à beau s'autojustifier par la raison causaliste, analytique, discursive, dialectique, celle-ci n'est pas plus pertinente

que la pensée synthétique, intuitive, créative, divergente, manuelle, opérationnelle, vigilante, en termes d'efficacité globale, de qualité dans les comportements et relations sociales, d'exactitude dans la finalité des décisions et des actions menées.

Comment créer de la valeur ajoutée dans la Pensée humaine

Le passage du causalisme primaire au sourcing causal oblige à penser plus large, au-dessus, au-delà de la pensée commune, standardisée, stéréotypée, répétitive. En complément des modes habituels de pensée formatée, empirique, logique, intuitive..., il est recommandé à la fin (ou en cours) des automatismes de réflexion et de raisonnement, d'associer étroitement 4 modes spécifiques de pensée. L'objectif consiste à produire une véritable valeur ajoutée en passant du stade de la verbalisation et de l'expression « immatérielle » à l'action concrète, réelle, en combinant la créativité, la synthèse, la solution, la vigilance avec :

- . **La pensée créative** en produisant ex nihilo ou par adaptation de l'existant au moins une idée originale, une réflexion inhabituelle, une utopie, une vision imaginative, une envie de faire, en tant que germe ou projet à développer maintenant ou ultérieurement. L'objectif consiste à sortir de la routine, du conformisme ambiant, des dogmes établis, du politiquement correct sage et docile, par une dynamique mentale destinée à sortir des habitudes, à entreprendre volontairement un changement, à faire autrement et/ou ailleurs.

- . **La pensée synthétique** en cherchant à utiliser conjointement les éléments disponibles, à unifier plusieurs référentiels complémentaires, à jouer des causes contraires, de faits différents, afin d'alimenter positivement l'idée, le projet créatif, l'envie de changement, sous un angle plus riche, plus complet, plus essentialisant.

- . **La pensée solution** s'inscrit dans le prolongement naturel de la pensée synthétique en essayant de concrétiser, formaliser un plan, une méthode, une approche, un mode d'action, une stratégie, une réponse adaptée, permettant de sortir par le haut de la situation en cours.

- . **La pensée vigilante** consiste à protéger constamment l'ensemble de la démarche création/synthèse/solution en cours, en anticipant les risques, en prévenant les conséquences, en évitant les effets collatéraux, en favorisant une finalité positive.

Démarche SOCCEF propre au sourcing causal

Quel que soit le mode de pensée utilisé, le recours au sourcing causal (Hashtags [#12](#), [#28](#)) suppose, à chaque fois, de se poser 5 questions avant d'aller plus avant :

- . SO (Source) - **Quelle est l'origine source**, profonde, antérieure, de la cause du fait ?
- . C (Cause) - **De quoi s'agit-il** dans tout ce que l'on connaît duit ?
- . C (Conséquence) - **Quelles sont** les conséquences directes, immédiates ?
- . E (effet induit) - **Vers quoi** nous dirigeons-nous avec le temps passant ?
- . F (Finalité) - **À quoi** tout cela sert-il au final ?

De la Pensée globale à la vérité

Avec le sourcing causal, il s'agit de construire une pensée globale la plus complète et fiable possible en additionnant 5 composantes cognitives : Comprendre (source) ; constater (cause) ; accepter ou non (conséquence) ; infléchir et prévoir (effets induits) ; prendre conscience de l'intérêt réel et responsable du chemin

pris (finalité). La véritable suite logique et cohérente dans toute Pensée humaine (et pas seulement de manière partielle avec le simple causalisme) suppose de considérer que... :

... Si la source exacte de la cause concernée n'est pas clairement identifiée et prise en compte, alors toute l'analyse cognitive, dialectique et/ou logico-mathématique devient biaisée malgré toute l'intelligence mobilisée.

... Si la cause est mal traitée, abordée, partielle ou faussée, sans lien avec son sourcing initial (il n'y a pas de génération spontanée dans la cause), alors les conséquences évoquées ou constatées induisent une erreur probable de jugement, une faute de discernement, voire l'occurrence d'un retournement ultérieur possible.

... Si la conséquence est surestimée, sous-estimée ou niée, trop prise en considération, délaissée ou dénigrée, la probabilité est forte pour que se produisent, avec le temps passant, d'inéluctables effets induits de nature à changer l'ordre des choses.

... Si les effets induits sont occultés, négligés, omis, alors la probabilité est également très forte pour que la conséquence connue produise à terme d'autres conséquences collatérales plus ou moins décisives, de sens identique ou contraire, risquant de changer la finalité prévue pour une autre finalité ayant une polarité de sens opposé.

... Si la finalité n'est pas prise en considération dès le départ (au moment du sourcing et de la cause), la validité du processus cognitif fut-il scientifique, très documenté et intelligent, peut être remis en cause à tout moment.

Avec le sourcing causal, il devient possible, voire nécessaire, d'élargir la réflexion en tenant compte des effets du passé, du constat au présent, des projections dans le futur. C'est la raison pour laquelle l'intégration des 5 éléments du sourcing causal est à la base de la formation de toute vérité en connaissant les raisons fondatrices ou initiatrices, la multifactorialité inhérente aux causes invoquées, le caractère apparent et/ou relatif des conséquences immédiates, les inévitables effets induits au fil du temps, ainsi que la direction finale prise en termes de polarité positive, négative ou neutre d'ensemble.

Les 4 grands types de Pensée humaine

Si le « *style c'est l'homme* » (Buffon), la pensée est le miroir de l'âme humaine (être profond). Encadrer la pensée, stéréotyper la pensée, libérer la pensée, enrichir la pensée, sont les bases classiques de la conduite humaine et citoyenne. Il existe 4 façons principales de penser :

La pensée positive (+)

Elle reflète une tendance attitudinaire dominante reposant sur des comportements du quotidien à voir le bon côté de la vie, à se donner un sens directeur clair dans les actions menées, relevant directement de l'affirmation positive de soi. Elle recouvre une dynamique mentale et cognitive animée par la motivation à agir et proagir, à avancer et non reculer, à créer, à améliorer l'existant, à favoriser le changement, la rupture avec le passé, à s'engager dans une démarche évolutive. La pensée positive est à la base de la réalisation de soi, de l'épanouissement, de la recherche d'aboutissement de soi en privilégiant la paix, la sérénité, l'apaisement, la coopération, la contribution bienveillante, la recherche de bien-être, de bonheur partagé, par :

. Un optimisme couplé à la démarche d'opportunisation maximale

- . La fixation régulière d'un faisceau d'objectifs à atteindre
- . L'acte réussi en mobilisant constamment les valeurs évolutionnaires
- . La recherche de satisfaction dans ses besoins dominants
- . Vivre pleinement ses émotions, profiter de l'instant présent (carpe diem)
- . S'immerger dans un quotidien social animé d'Intelligence Relationnelle
- . S'aérer régulièrement l'esprit en diversifiant ses activités, ses rencontres
- . Se charger d'une motivation forte, durable, déterminée
- . S'aménager régulièrement des pauses plaisir
- . Rebondir sans cesse sur les erreurs, les échecs, pour s'améliorer

La pensée négative (-)

Elle se nourrit de 4 attitudes et comportements relevant de la passivité, de l'agressivité, de la manipulation et de l'imposition de soi, en raisonnant de manière binaire, manichéiste, sans nuance, voire au premier degré. La vision biaisée du monde et de la réalité est généralement animée par des blessures narcissiques et émotionnelles, des traumatismes psychologiques, amenant à « se défendre » des autres et de l'environnement global. Il en résulte 2 grands types d'attitudes face à l'existant : l'esprit de défiance avec la prise de distance, la critique, le pessimisme, en « nageant contre le courant » comme en pratiquant des routines avec des certitudes fortes ; c'est également la révolte mentale en ne voulant pas subir la doxa du milieu de vie, la loi des autres, en attisant sans cesse la rancœur, le désaccord, la contestation, le rejet, la jalousie, la frustration, le conflit, la violence, l'envie de tuer, anéantir, d'en découdre. C'est aussi :

- . Ressasser des idées négatives, baigner dans l'overthinking
- . Vivre dans le stress permanent, l'inquiétude, la peur
- . Tomber dans la spirale de l'acte manqué
- . Ressentir des émotions désagréables, avoir des sentiments contrariés
- . Voir d'abord le « verre à moitié vide » de manière critique
- . Tendance chronique à se considérer comme victime des choses
- . Vivre avec des personnes peu motivantes, non positivantes
- . Nourrir son esprit d'informations négatives, dures, dramatisantes
- . Être fermé à des activités nouvelles, à des changements d'habitudes
- . Réagir excessivement aux reproches, aux critiques des autres

La pensée neutrale ou neutre (0)

Ne pas avoir de pensée véritablement tranchée relève de la pensée neutre. C'est également être dans l'alternative, voire dans le dilemme du choix, en privilégiant le silence, le détachement, le retrait dans la participation. C'est aussi se montrer incapable de prendre clairement position, de dire Oui ou non et/ou d'être non ou faiblement motivé pour agir, voire réagir, dans un sens ou dans l'autre. Cela se traduit notamment par :

- . Écouter sans rien dire, ne pas exprimer ce que l'on pense
- . Observer en évitant de s'opposer directement
- . Être badaud en ne prenant pas parti
- . Ne pas vouloir se distinguer des autres, être transparent
- . Suivre et subir le mouvement général
- . Ne pas encourager les postures des uns et des autres
- . Éviter de passer à l'acte, prendre un risque, s'exposer personnellement
- . Se satisfaire de l'acquis, de l'existant tel qu'il est
- . Se comporter de manière fortement habituelle, routinière
- . Pencher du côté de la majorité et/ou de la parole du dominant

La pensée hybride entre positif, neutre et négatif (+-0)

C'est le mélange habituel des genres et des artifices utilisés dans la communication politique, commerciale, professionnelle, morale, sécuritaire, militaire et autre, en associant le « pour et le contre », le « chaud et le froid », le « bâton et la carotte », l'équivoque et l'incertitude, l'illusion et l'interprétation au choix. La pensée hybride est présente lorsque l'individu est peu informé, peu affirmé, peu compétent et/ou peu lucide sur la réalité des faits et des événements, ou encore que le résultat d'une action ou d'une opération est incertain. L'association étroite entre motivation et méfiance, entre espérance et doute possible, permet de préserver l'issu dans l'inconnu, le jugement final dans l'action engagée, la justification ultérieure de la position prise. Le mix +-0 traduit généralement un manque de visibilité, des carences intellectuelles, une naïveté fortement influencée, un flottement mental et moral, un défaut d'intégrité intellectuelle et/ou un manque certain de conviction, que l'on retrouve notamment dans :

- . La croyance religieuse, idéologique, ésotérique
- . Les prévisions, prédictions, sondages
- . Les promesses politiques, les engagements pris sans parole d'honneur
- . L'explication « faux cul » donnée a posteriori
- . La défense mordicus, voire malhonnête, d'enjeux ou d'intérêts
- . La justification des erreurs advenues, des fautes commises
- . Le double jeu, l'hypocrisie, le « je vous l'avais bien dit »
- . La négation des conséquences relevant des décisions prises
- . Le retournement de veste, le changement à 180° de posture
- . Le refus ou le déni de responsabilité devant les faits reprochés

Les limites chroniques de la Pensée humaine

Le summum de la Pensée humaine est d'être capable à tout moment de disruption, de créativité, d'essentialisation, de synthèse, de haute conscientisation, de vigilance anticipatrice, d'autocritique sans concession, dans les automatismes cognitifs unifiant le meilleur et l'utile des savoirs, pratiques et compétences. Lorsque la Pensée devient capable de transcender toutes les vérités bonnes et mauvaises à exprimer et à entendre comme de simples évidences à dire et à connaître, tout en étant capable de construire et formuler rapidement des solutions adéquates et durables pour la plupart des problèmes frappant le genre humain, alors la Pensée humaine rejoint l'unité harmonieuse de la Nature dont elle est issue. Pour atteindre cet aboutissement, le chemin personnel est long, souvent au bout d'un dur combat contre soi-même, afin d'évacuer, expulser, rejeter, tout ce qui empêche, encadre, régule, limite, oriente, influence, désinforme, méinforme, détourne et/ou déforme l'esprit dans sa quête de plénitude conscientielle. C'est la raison pour laquelle, au-delà des bonnes pratiques et d'une bonne gestion de l'existant au quotidien, la Pensée humaine doit se garder de toute « alimentation cognitive » dont l'effet est d'astreindre, influencer, orienter le jugement sous forme d'intolérance, de rigidité, de censure, d'autocensure, de croyance illusoire, de fausse certitude, de standardisation du comportement, d'encouragement des attitudes négatives. C'est pourtant ce qui se passe malheureusement depuis des siècles, depuis que les systèmes en place et au pouvoir asservissent plus ou moins subtilement la pensée collective pour de multiples raisons, bonnes pour certaines, mauvaises pour d'autres. Tant que la Pensée n'est pas capable d'autofiltrer par elle-même son contenu en qualifiant son rendu final par le biais d'une haute conscientisation, elle-même dépendante

de vérités certaines et de bonnes informations, tout peut être pensé dans une incroyable disparité, un désordre mental organisé, reposant sur :

- . La fixation mentale sur un sujet donné
- . L'arrogance à imposer son point de vue contre celui des autres
- . L'aveuglement à ne voir qu'un aspect central et pas d'autres
- . L'entêtement à poursuivre dans l'erreur pour ne pas perdre la face
- . S'exprimer d'une façon et agir d'une autre
- . Découpler sa réflexion de pratiques attitude couramment négatives
- . Rester sur ses positions malgré les évidences contraires
- . Tourner sans cesse en rond et s'en satisfaire
- . S'enivrer de l'ivresse des mots, de son propre phrasé
- . Se bercer d'illusions réconfortantes pour ne pas voir la réalité en face
- . Mentir effrontément comme raison d'agir et s'imposer
- . Déformer les faits pour mieux influencer, bernier les autres
- . Dénier la réalité des faits pour sauver l'image que l'on a de soi

Les principales raisons du mal-penser

De la même manière qu'il existe un mal-manger, un mal-s'habiller, un mal-s'équiper, il existe également un mal-penser qui se traduit par :

- . Une confiance mal placée dans l'informationnel, le réseautique
- . Une crédulité dans le politique, le religieux, le sectaire
- . Un usage trop fréquent du causalisme primaire, du 2D
- . Un premier degré dans les convictions, opinions, avis
- . Une attirance infantile pour les mythes, croyances, superstitions
- . Une complicité dans la désinformation, l'altération des faits, de la vérité
- . Le recours régulier au prêt-à-penser, au raisonnement convenu, réchauffé
- . La répétition des mêmes antiennes, infos, messages
- . Le mensonge volontaire comme mode d'influence assumé
- . Le prêt-à-penser académique, technocratique, corporatiste
- . Les certitudes empiriques affirmées sans nuance ni objectivité
- . La pression familiale, communautaire, sectaire
- . L'adhésion sans réserve aux slogans propagandistes, revendications provenant de minorités influentes

Comment la Pensée humaine joue contre elle-même

À force de rabâcher, ressasser, répéter toujours les mêmes choses, les mêmes arguments, les mêmes contenus informatifs, éducatifs, professionnels, commerciaux, publicitaires, politiques, communicationnels, on passe de « l'enfonçage du clou » en marketing, à la saturation psychologique puis carrément au manque d'attention, de participation, d'intérêt. En activant sans cesse les mêmes schèmes mentaux on ne consolide plus, on détruit la motivation à entendre et écouter, voire à s'exprimer. Même les fameux flux neuronaux expliquant la rapidité, la facilité d'expression, l'unité globale du message, voire la qualité standardisée dans la répétition des mêmes contenus, ne servent plus à produire de la valeur ajoutée cognitive, mais à lisser l'activité cognitive (banalité, généralité, médiocrité, platitude, poncif...) en fonction directe du cadre imposé par l'Offre sociétale, les limites et stéréotypes provenant de la Demande citoyenne. En répétant simplement ce que l'on a appris ou entendu, en ne variant pas de sa ligne d'expression habituelle, en réitérant toujours les mêmes sujets, discours, raisonnements, la pensée s'atrophie d'elle-même jusqu'à devenir un ersatz, « un Canada dry » intellectuel, une fausse habileté mentale.

C'est en s'habituant à faire chorus à ce qui se disent les proches, les médias, les experts, les relais éducatifs, les hommes politiques, les leaders du moment, surtout lorsque ceux-ci sont « raccords » sur le même sens à donner, que se développe la contagion du mimétisme à s'exprimer comme les autres, à valider ce que disent les autres. L'effet d'entraînement au niveau collectif réduit l'esprit critique individuel au lieu de le renforcer. En acceptant sans réserve ce qui est affirmé par les « autorités » du moment, c'est la pratique du conservatisme (on conserve à l'identique sans rien changer) qui se développe partout comme modèle dominant appliqué par tous les grands systèmes en place. On comprend alors pourquoi la mentalisation, la cognition, la création, l'innovation, la mémorisation, l'émotion, la raison, se copient et s'influencent les unes les autres. Il en découle un mauvais mimétisme s'emparant de l'activité neurocérébrale du plus grand nombre jusqu'à devenir tous relativement standardisés, tous passifs, tous suiveurs, tous badauds des événements de l'actualité. De ce point de vue, l'appauvrissement de la Pensée humaine est inversement proportionnel à l'agitation cognitive du fait de l'emprise d'une intelligence fortement matricée et contrôlée depuis l'enfance. Une intelligence qui devient de plus en plus brillante sur la forme par l'éducation, les formations supérieures, l'information, les activités professionnelles et de loisirs, l'utilisation des techniques et des technologies parmi les plus en pointe.

Les apports décisifs de la Nature en faveur de la Pensée humaine

Alors que la Pensée humaine a tendance à se mirer dans son propre miroir narcissique, l'individu doit apprendre à l'utiliser avec modestie en respectant tous les apports décisifs de la Nature sachant, par principe, que...

- ... **Toutes les molécules** chimiques et biochimiques, les cellules biologiques et leurs interactions indispensables à la vie, au développement et à la survie existent depuis très longtemps dans la Nature.
- ... **Toutes les forces** et éléments physiques stables et nécessaires pour équilibrer, intégrer et pérenniser les conditions vitales existent déjà dans la Nature.
- ... **Tous les facteurs** propices à la reproduction, la perpétuation des espèces, la santé pour réparer le vivant existent de multiples façons dans le végétal et l'animal formant l'environnement naturel de l'humain.
- ... **Tous les biomécanismes** et processus utiles pour aider à comprendre « la grande mécanique » universelle se répartissent un peu partout dans la Nature.
- ... **Toutes les réponses** en termes de sourcing causal sur les grandes questions existentielles de la vie, de l'univers et de l'avenir sont devant nos yeux sans que nous en ayons vraiment conscience.

La pensée piégée par son niveau de résolution

Il n'est pas nécessaire de réinventer sans cesse ce qui existe déjà dans la Nature par une curiosité sans frein, la recherche effrénée d'un « Autrement » que l'on envisage comme formidable, par la virtualité et l'artificialité issues des progrès scientifiques, technologiques, de l'IAG, qui font sortir momentanément des réalités de la vraie vie. La volonté de réinventer sans cesse le monde en privilégiant l'imaginaire à la simple lucidité, surtout lorsqu'il s'agit d'obtenir pour soi des gains économiques et/ou statutaires, prouve combien la pensée des individus concernés est encore très imparfaite, malformée, frustrée, non aboutie.

De la même manière, la focalisation intellectuelle et cognitive de la Pensée humaine, même très brillante et experte sur certains faits et/ou dans l'analyse des causes connues relevant de l'actualité, d'une spécialité quelconque, de la contemporanéité, du passé historique, d'un avenir hypothétique, n'est pas dans l'ordre de la pensée haute résolution. Tout être humain correctement adultisé doit savoir que sa pensée est généralement le reflet de sa personnalité profonde et pas forcément celui de son comportement habituel ni de l'image donnée. Le paraître des expressions du corps, du verbe et du visage est souvent à l'inverse de la résolution de la pensée profonde, comme compensation permettant de donner le change et combler un manque chronique d'activité cognitive forte et sereine. On s'aperçoit ainsi que plus l'individu manifeste extérieurement et ostensiblement sa personnalité sous forme physique, en faisant usage du muscle, de la force, de la menace, en étant verbeux et raisonneur, en se montrant premier de la classe et raisonnablement dans les clous ou encore fort en gueule et péremptoire, moins il dispose d'une pensée solidement construite, stable, puissante. La pensée haute résolution n'a pas besoin de prouver aux autres ni de se prouver quoi que ce soit. C'est, au contraire, la tendance de la pensée basse résolution que de vouloir s'imposer sans cesse.

Les 4 résolutions de la Pensée humaine

La relativité de la Pensée humaine découle de son niveau de résolution, c'est-à-dire de définition en termes de finesse dans l'expression, de profondeur dans la compréhension, de largeur dans la vision globale, de hauteur de vue dans la conscientisation. Il existe ainsi 4 principaux niveaux de résolution au sein des sociétés modernes couplés chacun à un niveau de conscientisation allant du 1D au 4D ((Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)) :

. **Pensée basse résolution (pensée Bêta)** : Pensée largement empirique et autodidacte à faible définition verticale et horizontale des sujets abordés en ne prenant en considération qu'une fraction de leur complexité, en recourant principalement à un causalisme primaire gravitant autour du 1D au 2D plus ou moins réducteur.

. **Pensée à résolution médiane (pensée Thêta)** : Pensée bien éduquée ayant une bonne définition restitutive en profondeur de sens dans tous les domaines connus du fait de l'usage d'une bonne mémoire, d'une information sélective, d'une éducation initiale étayée par des savoirs académiques et/ou spécialisés, d'un rapport expérientiel compétent, avec toutefois un fort matricage culturel et/ou un formatage mental spécifique limitant et/ou orientant les centres d'intérêt, le jugement, l'opinion, dans le cadre d'un sourcing causal partiel alimentant un champ de conscientisation allant du 2D au 3D.

. **Pensée haute résolution (pensée Veritas)** : Pensée fortement autonomisée et discernée animée d'une haute définition dans le sourcing causal des problématiques posées, intégrant une bonne appréhension et connaissance des sujets évoqués ainsi que leurs effets latéraux et interdépendances, leur transversalité dans de nombreux autres domaines aussi bien au niveau du détail des mécanismes en cause qu'en termes de sens, de vision globale, d'anticipation, de résolution, profitant d'un niveau de conscientisation élevé de type 3.5D à 4D.

. **Pensée très haute résolution (ONE pensée)** : Pensée appliquée par des intelligences supérieures exobiologiques ou très avancées, caractérisée par une

très haute définition dans la vision unifiée des 3 univers en termes de parfaite connaissance de leurs fonctionnements et interdépendances, de leurs limites, capacités et potentiels, aussi bien dans le relatif des continuums spatio-temporels connus et identifiés que dans l'absolu existentiel, faisant que la pensée atteint ici son zénith avec un niveau de conscientisation 4D et plus.

Se méfier du « cogitocentrisme »

La pensée la plus répandue dans les sociétés modernes est la pensée Thêta à résolution médiane ayant une bonne définition restitutive. Signe d'une grande évolution dans le vivant, elle est toutefois handicapée par son contenu fortement systémisé. C'est son principal point faible sachant que tout ce qui alimente durablement la Pensée humaine de manière trop conditionnée, spécialisée ou ciblée, tend à fractionner le rendu cognitif final. Le fractionnement agit comme une « boule à facettes » renvoyant un angle de lumière (de vérité, de conscience) faisant croire que la pertinence immédiate de sa propre réflexion ou raisonnement emporte la vérité d'ensemble et/ou l'intérêt principal sur tout le reste. La croyance « cogitocentrée » sur l'importance de sa propre pensée est la tendance instinctive de tous ceux et celles qui gravitent dans un monde d'expertise, de spécialisation, d'intellectualisation, de formation officielle, de spiritualité, considérant le produit de leur activité cognitive comme au centre de tout. Ce « cogitocentrisme » induit, par la force des choses, le rejet, la condescendance, le désintérêt, la sous-estimation, la non-reconnaissance, d'autres façons de penser (et de faire). Sa principale caractéristique plutôt négative est de générer mécaniquement de grandes zones d'ombre sur l'ensemble des mille et un autres aspects interagissant au même moment. Il s'agit le plus souvent d'un vaste espace d'enseignement passé sous silence et/ou formant le terreau de bien d'autres vérités à prendre en considération.

Aussi, derrière et malgré la concrétude économique au quotidien, le pragmatisme politique du moment, la théorisation scientifique fondée sur les connaissances disponibles, la dialectique philosophique brassant les informations, savoirs, idéaux et dogmes connus, les discussions empiriques de type « café du commerce », se cachent souvent de grandes failles conscientielles chez les uns et les autres. Des failles plus ou moins grandes selon les individus qui font que chaque pensée intelligente importe presque toujours une part d'ombre et de relativité, malgré la haute idée que l'on peut avoir de soi. Le meilleur de la Pensée humaine à toute époque ne peut constituer, dans le meilleur des cas, qu'une « petite » contribution à la vérité d'ensemble (ONE pensée). De ce point de vue, il est nécessaire d'accepter le fait crucial que la Pensée humaine bêta, Thêta et Veritas ont leurs propres limites endogènes supposant un minimum d'humilité et de hauteur de conscience pour que chacun accepte le caractère modeste de ses apports culturels, informationnels, sémantiques, linguistiques, philosophiques, scientifiques... C'est notamment le cas, lorsque la pensée produite relève directement de la subjectivité individuelle s'accrochant à son propre vécu et ressentis, à ses expériences et titres de gloire, à ses acquis culturels et éducatifs. La tendance au « cogitocentrisme » est d'autant plus prégnante que l'individu sous couvert de suffisance, d'orgueil, de vanité, de prétention, souhaite paraître plus qu'il n'est dans l'image donnée.

Les manifestations habituelles du cogitocentrisme

On ne contrôle pas vraiment sa vie et pas davantage le jour et l'heure de sa mort.

De ce point de vue, la Nature est toujours plus forte que la Pensée humaine. Aussi, lorsque la pensée (cogitatio) se prend pour davantage qu'elle n'est (autocentrisme) du fait des connaissances acquises, des décisions prises au quotidien, de la volonté qui se réalise, de la gestion des aléas, problèmes et événements de la vie, elle oublie qu'elle est majoritairement dépendante des automatismes propres au vivant, ainsi que constamment soumise aux imprévus de la vie. Si la pensée donne à l'individu l'impression d'être maître de son destin, elle reste en permanence à la merci des conjonctures subies, des forces et pressions exercées sur elle, des paramètres fondamentaux animant les 3 univers de la Nature. Le cogitocentrisme se reconnaît par :

- . l'imposition de soi en tant qu'attitude dominante
- . l'affirmation péremptoire par le verbe haut et insistant
- . le paraître dominant dans les attitudes et comportements
- . la psychorigidité à n'accepter aucune alternative ni critique
- . le dogmatisme étroit dans la référence aux lois, aux usages, à la morale
- . le raisonnement « emphasé » qui veut tout expliquer à lui tout seul
- . l'autoritarisme du propos qui n'admet que la soumission et l'accord
- . le cours magistral qui relève de la solennité en se voulant supérieur
- . la leçon de morale qui dit ce qu'il faut faire et penser
- . la sentence sans réplique justifiant le rôle et le statut de celui qui juge

Les principaux objectifs endocentrés et exocentrés de la Pensée humaine

En dehors des rituels de politesse et des habitudes du quotidien, la Pensée humaine en société n'a de véritable intérêt que dans la mesure où elle apporte un supplément de « valeur ajoutée » par rapport aux automatismes de la Nature et du vivant. Son usage, malgré les tournures mentales souvent trop ciblés, désordonnés, de melting-pot dans un mixage entre le négatif, le neutre et le positif, recouvre la même récurrence d'intentions, d'approches et pratiques partout dans le monde, à savoir :

- . Comprendre, analyser, résoudre, critiquer
- . Apprendre, découvrir, deviner, assimiler
- . Réfléchir, raisonner, argumenter, méditer
- . Imaginer, créer, inventer, solutionner
- . Transmettre, enseigner, partager, raconter
- . Dominer, soumettre, vaincre, contraindre
- . Commander, imposer, ordonner, obliger
- . Croire, espérer, fantasmer, rêver
- . Paraître, briller, éblouir, séduire
- . Calculer, évaluer, spéculer, estimer
- . Programmer, organiser, produire, fabriquer
- . Gérer, comptabiliser, administrer, encadrer
- . Échanger, vendre, acheter, promouvoir
- . Acquérir, conquérir, s'approprier, obtenir
- . Défendre, protéger, résister, s'opposer
- . Collaborer, coopérer, adhérer, encourager
- . Valoriser, récompenser, gratifier, distinguer
- . Conseiller, proposer, préconiser, avertir
- . Punir, sanctionner, sévir, censurer
- . Réussir, gagner, ne pas perdre, refuser l'erreur, l'échec
- . Célébrer, honorer, ritualiser, fêter
- . Jouer, s'amuser, plaisanter, feindre

- . Communiquer, informer, expliquer, exposer
- . Exprimer, parler, dire, formuler
- . Discuter, écouter, chanter, prier
- . Demander, interroger, extérioriser, déclarer
- . Convaincre, persuader, expliquer, démontrer
- . Influencer, orienter, suggestionner, endoctriner
- . Dramatiser, menacer, tromper, ruser
- . Aider, secourir, réconforter, soutenir

Les 2 paradoxes de la certitude et de la division des savoirs

En conjuguant les limites de la raison à la subjectivité de l'émotion (Hashtag [#42](#)), chaque individu tend à transposer son propre espace-temps cognitif sur les réalités complexes du monde. Il en résulte un effet astringent sur la conscience individuelle, donc sur le rendu de la Pensée humaine, tout en apportant des certitudes cognitives fortes. C'est le grand paradoxe de la Pensée humaine que d'associer dans une même dynamique cognitive des certitudes fortes (idée fixe, référentiel unique national ou officiel, affirmation péremptoire liée à l'expérience personnelle, croyance religieuse ou collective, opinion catégorique, espoir argumenté...), tout en produisant simultanément une conscientisation limitée (2D, subjectivité > objectivité, vision focale > vision globale...). On serait alors tenté de dire que plus l'individu a des certitudes et moins il devient conscient de la réalité complexe animant en profondeur son environnement (en dehors du connu, du visible, des apparences). Pour l'homme ou la femme convaincu(e) de leurs facultés intellectuelles, il devient alors très difficile d'accepter le fait que leur propre pensée, si pertinente soit-elle concernant tel sujet, tel domaine, telle actualité, telle opération menée, ne représente *in fine* qu'un très petit x% de contribution dans le 360° sphérique de la vérité globale et, beaucoup moins encore, dès lors que cela concerne le rapport aux grandes problématiques humaines, sociétales, civilisationnelles, existentielles. L'illusion de produire par le verbe ou l'écrit une « pensée Veritas » par les acquis informationnels, culturels et formatifs, sans détenir soi-même un réel haut niveau de conscientisation par la multicomptence, la multispécialisation, la diversité des expériences, des actions terrain, des passages à l'acte, des dépassements de soi dans la maîtrise du risque, conduit certains intellectuels, technocrates, gestionnaires, administratifs, fonctionnels, décisionnaires, à croire qu'ils sont eux-mêmes des « illuminati », des élites, des élus, des génies, dans leur genre.

La pensée « terrestre » d'aujourd'hui comme celle d'hier n'est pas la pensée évoluée du futur et encore moins la pensée « ONE » galactique unifiant les fondamentaux de tous les univers macrocosmiques, de la source à la finalité. La pensée évolue avec l'âge et l'expérience individuelle, mais aussi avec le temps sociétal, les connaissances acquises partout dans le monde et l'intégration progressive de l'ensemble des principes actifs, antériorités, transversalités, interdépendances et phénomènes sous-jacents issus du fonctionnement de la Nature et du vivant (sourcing). On s'aperçoit ainsi paradoxalement que la division des savoirs humains en un vaste catalogue de spécialités hautement systémisées réparties entre tous les hommes, ne contribue pas à engendrer une pensée individuelle de niveau Veritas et encore moins « ONE ». On assiste davantage à la production éclatée d'une myriade infinie de pensées humaines (un peu comme les étoiles dans le ciel cosmique) allant dans tous les sens. De ce fait, l'humain produit plus d'artefacts cognitifs qu'il ne développe une conscience collective

adulte et affirmée. Même si la raison objective l'emporte sur certains points et dans certains domaines, la plupart des humains contemporains (mais bien moins que dans les générations passées) sont en « dehors de la cible » dans la conscience globale des phénomènes du monde, de la Nature et du vivant. Très fort sur les analyses ciblées et les compétences spécialisées alimentées par une culture en prêt-à-penser éducative et professionnelle, par la mémoire, les techniques d'expression et l'agilité de l'intelligence, l'humain contemporain souffre toutefois de manière chronique d'un matricage mental et culturel puissant par les biais institutionnels et systémiques, mais aussi d'une division sociale fortement déséquilibrée qui alimente toute forme de rapport de force, de concurrence, de dominance, de pouvoir des uns sur les autres. Le lissage des cerveaux d'un côté associé à la fragmentation des savoirs de l'autre ne peut engendrer que la confrontation cognitive et non l'unification culturelle et intellectuelle. De plus, tant que l'individu se nourrit d'une alimentation cognitive incomplète, imaginée, faussée, trompeuse, orientée, limitée, il n'est pas vraiment possible d'envisager une élévation conscientielle chez l'homme moderne, sauf à rompre avec l'emprise systémique, la dominance culturelle locale ou nationale, la désinformation médiatique et réseautique. Sans ces évidences, l'individu continuera indéfiniment à réduire de lui-même « la lumière » nécessaire (sens de l'essentiel, vision globale, discernement, valeurs évolutionnaires, objectivité, positivité, tolérance...) jusqu'à projeter en continu de faux jeux d'ombre trompant ou altérant la vérité d'ensemble (mythe de la caverne - Platon).

La vraie pensée doit fonctionner comme une pensée « warrior »

Penser, c'est affirmer honnêtement ce que l'on croit sans contrainte ni recherche d'adhésion. Soit la pensée est juste et l'on y adhère naturellement, soit elle fausse ou à moitié vraie et le doute s'installe. La véritable pensée doit associer à la fois le verso de l'optimisme, de la positivité, de la confiance en soi, de la transparence, de la sincérité, avec le verso de la lucidité à savoir remettre en cause ses certitudes, ses lacunes, ses inhibitions, ses erreurs, tout en ayant parfaitement conscience de ce qui se passe de manière plus négative et/ou complexe derrière et en underground du visible, du causalisme apparent. Pour devenir un « warrior » de la Pensée humaine en étant capable de produire une activité cognitive forte, solide, stable, apte à affronter le réel, la réalité vécue, la vérité, il est nécessaire de s'exprimer en associant simultanément le bouclier du savoir dans « une main » et l'épée du verbe conquérant dans l'autre :

. **Recourir au Bouclier du savoir** : Se protéger légitimement derrière la connaissance acquise en faisant référence mémorielle ou documentée dans tout ce qu'il y a d'utile, de concret, de meilleur, à utiliser après filtration préalable au sein de l'acquis culturel, éducatif, académique, informatif, scientifique, expérientiel. Le filtrage cognitif est ici essentiel pour ne prendre en considération que la partie « pure » et intangible de l'Offre systémique.

. **Utiliser l'épée du verbe conquérant** : Être offensif dans l'expression et l'affirmation de ses convictions en produisant par soi-même, sans aucune autocensure sinon dans la manière de s'exprimer intelligiblement, des avis, idées, réponses, solutions, mêmes imparfaites et inachevées, afin d'apporter sa contribution, faire avancer la discussion, élargir le débat, renforcer le projet, positiver l'action menée.

Pour agir en warrior dans la Pensée humaine, 5 conditions sont requises (Hastag #14) :

1. Ne pas s'autocensurer
2. Être soi-même et accepter d'être
3. Suivre sa propre voie
4. Autoproduire chaque jour au moins une idée créative
5. Agir le plus positivement possible

Avoir une direction claire pour chaque Pensée humaine

Pour bien fonctionner, la Pensée humaine a besoin de se stabiliser dans des motivations, enjeux et habitudes du quotidien (disposer d'appuis solides), se positionner clairement par rapport à une thématique, une problématique, un sujet (sens à donner), ainsi que disposer d'un faisceau d'objectifs à atteindre (but final et envie d'avancer). Selon le principe que « *la nature a horreur du vide* », la réflexion implose (mal-être, problèmes psychologiques, psychiatriques) à force de tourner en rond dans le cerveau humain. Ne pas penser est dangereux pour la lucidité, le discernement, l'objectivité, le libre arbitre. À l'inverse, trop penser dans tous les sens nuit à la cohérence d'ensemble. Aussi, face aux problèmes urgents, importants ou nécessaires à gérer au quotidien, la Pensée humaine doit éviter de se perdre dans le grand bazar médiatique, ainsi que dans la complexité de l'Offre systémique contemporaine. Elle ne doit pas non plus se laisser influencer et piéger par le premier degré de la politique, du marketing, de la technologie, de la désinformation réseautique, en partant dans toutes les directions ou en suivant des pistes sans issues. Pour rester maître de sa pensée, il est impératif de conduire son existence comme on conduit un véhicule en se concentrant sur le temps d'après et sur le point d'arrivée, tout en oubliant rapidement ce que l'on voit, croise et entend en cours de route. L'ennemi cognitif est toujours dans l'attention portée au détail grossit, à l'argument brillant ou séduisant, la mise en valeur d'un seul point factuel, occultant ainsi la vérité d'ensemble. Souvent la Pensée se piège par sa propre intelligence en mariant ensemble la raison et l'émotion sur des aspects ciblés, en recourant à l'euphorie du verbe. Il en résulte une dispersion cognitive ne permettant pas d'atteindre l'unité nécessaire à la « Pensée Veritas ». Pour espérer l'atteindre, l'individu doit considérer que penser c'est agir, penser c'est refuser, penser c'est avancer seul avec ou sans adversité, en allant jusqu'au bout de ce que l'on dit jusqu'à le faire, passer à l'acte. Toute interruption dans ce processus produit une pensée invalide, une pensée infirme, qui ne peut jamais se confirmer par un retour de preuve.

La construction d'une Pensée Veritas relève obligatoirement du sourcing causal

Toute pensée fiable doit être cadrée non pas uniquement à partir des faits apparents, mais entre la raison des faits (source de tout) et de la preuve de ce que l'on avance (finalité). Il est nécessaire pour cela de pratiquer 5 étapes (SOCCEF) accompagnées de 5 recommandations importantes :

Source : Nourrir son activité cognitive par une large diversité de contenus différents et préalablement filtrés (éducation, formation, apprentissage, initiation, autodidactisme, information médiatique, lecture, jeux... C'est aussi avoir un vécu expérientiel en s'impliquant mentalement et physiquement dans un grand nombre d'activités différentes de manière empirique, manuelle, physique, sportive,

sensorielle, kinesthésique, mentale, émotionnelle, sentimentale... C'est encore s'exposer volontairement à un fort rayonnement de stimuli externes, d'interactions avec l'environnement général, d'échanges avec autrui, de relations sociales...

Cause : Partir d'un fait, d'une observation, d'une idée, d'une réflexion, d'une décision, d'un doute, pour orienter le processus réflexif à partir d'éléments existants, possibles ou probables. Il s'agit de construire un raisonnement cohérent en rassemblant par soi-même, avec ses propres mots, intuitions, convictions, tout ce qui paraît utile pour la démonstration et/ou l'objectif à atteindre.

Conséquence : Envisager de manière logique ce qui s'est passé, ce qui va se passer, ce qui risque d'advenir, en projetant des hypothèses, des prévisions, des extrapolations, des utopies, afin de prendre conscience d'une réalité concrète ou à venir.

Effets induits : Réfléchir à l'après-visible, aux aspects latéraux moins évidents, plus cachés, plus subtils, plus souterrains, mais qui risquent d'engendrer en réaction d'autres causes, d'autres conséquences à terme, un changement de cap, de polarité, de direction d'ensemble.

Finalité : Rechercher la confirmation décisive, avoir la preuve passée, présente ou future, l'application concrète, la démonstration confirmée, de ce que l'on pense, de ce que l'on dit, de ce que l'on affirme, afin de valider l'ensemble du processus cognitif, la vérité d'ensemble, ainsi que la cohérence, la crédibilité, la fiabilité de l'argumentation, de la réflexion, du raisonnement tenu.

5 recommandations importantes

La démarche SOCCEF doit toujours être accompagnée de 5 garde-fous cognitifs :

... **Se poser des questions** dans n'importe quel ordre de départ, comme moyen principal d'encadrer de manière logique sa réflexion et comprendre ce qui se passe en utilisant le *pourquoi* et le *comment* c'est ainsi, le *qui* a fait *quoi*, *quand* et *où* cela se passe-t-il, le *combien* et *quelle* conséquence en attendre ?

... **Donner la priorité** à la réflexion ex nihilo (creuser dans le dur) et non à la simple répétition mémorielle ou la référence à ce qui disent les médias ou pensent les autres, en s'obligeant à mobiliser en soi les efforts nécessaires de pugnacité et de concentration pour trouver un chemin, une voie, une piste « Off Road » sortant du discours officiel, malgré la pression émotionnelle, l'encombrement informationnel contradictoire, le conditionnement culturel, le parasitage systémique du moment.

... **Avoir une forte conviction** et motivation dans ce que l'on pense, dans ce que l'on dit, dans ce que l'on fait, afin de solliciter (pousser dans les tours) ses flux et connexions neuronales en voulant aller toujours plus loin dans le raisonnement, l'émergence de solution, l'éclaircissement conscientiel.

... **Exercer un self-control cognitif** à tout moment de la réflexion et de l'expression dans chacune des 5 étapes, afin d'éviter de dévier de son cheminement intellectuel, de s'arrêter en cours de route, de revenir au simple causalisme primaire par facilité, d'oublier une étape, d'omettre des points jugés importants à connaître, évoquer, souligner.

... **Avouer avec honnêteté intellectuelle** ce que l'on ne sait pas, ses doutes, voire ses erreurs de jugement (au lieu de faire croire que l'on sait tout), ne pas s'aventurer sans précaution sur des territoires non connus, en ayant conscience que son propre raisonnement ou argumentation ne représente qu'un % très relatif de la vérité globale.

Les domaines propices à la Pensée Veritas

Peu nombreux sont les domaines pouvant associer les 5 étapes SOCCEF et prouver la cohérence globale du processus cognitif dans la recherche de pertinence, de vrai, de vérité. Il s'agit notamment des 5 approches suivantes :

- . Réflexion discernée sous condition d'apolitisme, de synthétisme, de syncrétisme, d'éclectisme, de connaissances tendant vers le 360°
- . Code moral et éthique suffisamment expérimenté, intègre et cultivé se référant à la plupart des valeurs évolutionnaires
- . Bon sens populaire associé à l'intuition, au discernement, à la prescience
- . Mathématiques et sciences fondamentales à des fins de compréhension du fonctionnement des univers 1, 2 et 3
- . Tout processus fini en soi de nature technique, artisanale, de service, animé d'une compétence maîtrisée de A à Z

Les domaines non propices à la Pensée Veritas

La plupart des pensées humaines sont inabouties au sens du sourcing causal, faisant que toute pensée courante est fondamentalement suspecte (partielle, incomplète, fausse...) dès lors que celle-ci n'utilise qu'une partie du SOCCEF (étapes 2, 3, voire 4). Il convient donc de se méfier par principe de tout message, de toute transmission, de toute information, de tout individu, de toute entité, de toute culture ou référence dominante, affirmant de manière péremptoire détenir la vérité, la bonne voie à suivre, la seule vision des choses à prendre en considération en jouant sur le sens des mots, sur la logique apparente du raisonnement, sur les postures verbales et non verbales. La vigilance cognitive doit s'exercer avec certaines sources émettrices, certaines méthodes d'expression utilisées, certains relais de diffusion, au risque de désinformation, d'erreur de jugement, de tromperie intellectuelle, de conditionnement mental, de conscientisation toxique. La Pensée humaine est facilement réduite, encadrée, influencée, abusée, exploitée, leurrée, séduite, endormie, égarée, dupée, mystifiée, de manière volontaire ou involontaire, directe ou indirecte par :

- . Les maisons d'édition et lieux officiels contrôlés, non indépendants, produisant et/ou diffusant du contenu culturel de masse et/ou orienté en phase avec les attentes du moment et/ou la doxa du régime en place et/ou pour des objectifs de profit pur et/ou en accord idéologique avec la ligne directrice imposée par les actionnaires majoritaires.
- . Le traitement journalistique dans les grands médias nationaux à partir d'une ligne éditoriale orientée, sélective, hyper formatée, voire autocensurée, selon des objectifs d'audience, de couverture publicitaire, d'idéologie dominante, d'assujettissement indirect par les subventions d'État et/ou aux mains d'actionnaires privés.
- . La défense judiciaire et/ou médiatique par avocat, procureur, juge, minorité agissante, élite..., favorable à l'ordre étatique pour les uns, à la victimisation thématique pour d'autres, à la disculpation de l'auteur d'un crime/délit/méfait selon son titre, son statut social et/ou en fonction d'honoraires conséquents.
- . La justification sécuritaire en fonction directe de la lettre de la loi, du droit national, fédéral, international du moment, en ne considérant uniquement comme viable que la procédure engagée, le protocole utilisé, la règle établie, la méthode habituellement pratiquée, sans véritable discernement ni sourcing causal.

- . La posture politique, administrative, technocratique, économique, gestionnaire, managériale, sécuritaire, militaire..., imposant dans le discours ou le relationnel un rapport de force, une domination autoritaire unilatérale par l'ordre léonin, le commandement, la surveillance imposée ou coercitive, n'admettant pas ce qui sort du cadre légal, habituel ou officiel.
- . Les promesses et les interventions de personnalités d'État, d'élu(e)s, de relais complices, cachant d'évidentes arrière-pensées politiques, d'audience, d'intérêts partisans ou particuliers à défendre, ou pour éviter de parler des vrais problèmes ou de vérité qui fâche.
- . La médiatisation organisée au moment des élections à partir de montages centrés sur certains aspects et pas d'autres, sur des thèses, antithèses, hypothèses, défendues ou présentées comme seules solutions ou alternatives possibles ou de manière nuisible, négative.
- . Tout ce qui se dit de manière anonyme sur les réseaux sociaux, sur les sites web marchands et non marchands, sur l'internet en général, dès lors que cela se réduit à quelques mots ou phrases, à des images et commentaires, sans aucun véritable développement.
- . Les interventions d'experts et de commentateurs utilisant un narratif documenté dans un langage clair, qui se trahit toutefois par un débit trop rapide, une aisance et fluidité intellectuelle suspecte, des réponses à tout, traduisant alors plus une habitude à répéter régulièrement les mêmes choses, qu'une réflexion profonde se construisant en temps réel.
- . L'ensemble des techniques de communication, de marketing, de publicité, dont le but n'est pas de faire avancer la réflexion, mais de séduire, d'orienter la décision, d'accélérer le passage à l'acte, de faire signer, acheter et dépenser.
- . Les hommes et femmes politiques utilisant la démagogie et le populisme en se référant à des postures extrémistes, radicales, comme en pratiquant ouvertement le mensonge assumé, sans respect pour l'intégrité morale et intellectuelle de leur auditoire.
- . La position de monsieur et madame Tout-le-monde qui sait tout sur rien de vraiment essentiel, qui émet des opinions sans véritable assise culturelle ou informationnelle sûre, qui tombe tête la première dans le piège du complotisme, de la désinformation ambiante, des techniques « fake », qui affirme de manière assurée des contrevérités, des vérités alternatives, des certitudes empiriques, dogmatiques, doctrinaires, conformistes, conservatrices dépassées..., ou encore qui répètent à l'identique ce que disent les autres dans les médias ou dans l'entourage.
- . Toute présentation médiatique recourant au scoop pour faire de l'audience, au grossissement anormal d'un fait, à la dramatisation de l'actualité, à l'usage volontaire du couple raison-émotion dans les images présentées, dans la présentation partielle d'un dossier à charge mettant principalement en lumière les erreurs, les fautes, les échecs, les conséquences négatives.
- . L'échange fondé sur un débat d'idées chronométré, la démonstration seulement recto ou verso d'un fait, l'argumentation résumée sous forme de pitch, le raisonnement minorant ou laissant dans l'ombre les inconvénients réels ou probables, la polarisation sur les aspects génériques, utilitaires, fonctionnels, techniques, sans tenir compte de l'usage réel, concret, personnalisé dans la vraie vie.
- . La référence premier degré à un mythe, une légende, une saga, un récit, une fiction, une croyance, une histoire inventée, une rumeur..., sans recours au discernement, ou encore en se référant à des statistiques, des sondages sortis du contexte général et/ou suggérant des prévisions, des prédictions, sans aucune preuve ni réelle certitude d'accomplissement.

- . Le spécialiste, le passionné, qui ne sait parler que de son domaine de compétence, de sa monospécialité, de manière très verticale, ou encore l'individu animé d'une focalisation mentale sur tel sujet et pas d'autres en croyant détenir les clés essentielles pour décrypter les réalités du monde.
- . Le parvenu, le nanti, l'ambitieux, le vaniteux, qui par le titre honorifique, le statut social, le niveau de diplôme, le patrimoine et l'argent, le poste obtenu par méritocratie, a tendance à se croire au-dessus de la moyenne intellectuelle des autres en montrant de l'égotisme (culte du moi) et/ou une certaine condescendance dans le propos.

La vocation naturellement positive de la Pensée humaine

Pour vraiment comprendre ce que l'on dit et pense, il faut le vivre dans le concret du vécu et du ressenti en mobilisant tous ses sens, tous ses organes, toutes ses fonctions anatomiques, ainsi que l'esprit par la curiosité et la représentation mentale en temps réel. La mobilisation simultanée des 3 univers propres au vivant supérieur est essentielle pour que se développe la véritable synergie au sein du vivant. Les automatismes biologiques, biochimiques, physiologiques et cognitifs sont tels que, peu importe l'ordre dans l'impulsion de départ, la synergie vitale se met en place d'elle-même, puis se régule automatiquement. Au stade de l'univers 3, les tropismes naturels de la Pensée humaine produisent une série de réactions bioneuronales en allant puiser « instinctivement » dans l'existant cognitif (mémoire, inconscient, conscience...) à partir d'un infracodage non visible. Cet infracodage est lui-même biodéterminé par une polarité précise (négatif, neutre, positif) dont l'origine dépend des stimuli « bons et mauvais », des impacts émotionnels, reçus et ressentis en intensité et fréquence en cours de vie. Il en ressort « mécaniquement » que les flux neuronaux précisément mobilisés et activés parmi des milliards d'autres possibles permettent l'émergence de réactions biologiques, physiques, mentales et cognitives. Sous l'angle cognitif et conscientiel se produisent alors au sein du système nerveux central des « agrégats d'informations neuronales » (agrégation neuronale) passant rapidement d'un stade primaire à une complexité croissante d'associations, interactions, combinaisons, filtrages, traitement sensoriel, verbal, non verbal.

L'infracodage neuronal

La logique de la pensée s'éloigne de la logique mathématique dans le cadre de la polarisation neuronale. On constate ainsi que plus le nombre d'impactage est grand dans le même type de polarité, plus la polarité de départ se renforce. On observe également qu'en cas d'impactage régulier et fort en intensité dans une polarité inverse, plus la polarité de départ se réduit puis s'inverse. Il en résulte 4 phases dans les effets d'infracodage neuronal interagissant directement au plus profond de la production cognitive (univers 3), donc dans l'élaboration progressive de la Pensée humaine. Le phénomène est identique dans l'univers 2 au niveau micro cellulaire.

Phase 1 (impactage initial)

Tout ce qui chargé d'une polarité (+ ou -) impacte toujours dans le sens principal de celle-ci, faisant qu'un stimuli positif (ou plusieurs) produit un impact positif dans l'infracodage neuronal (sauf parasitage entre temps) et inversement avec un stimuli à polarité négative avec :

0 impacté par le + → produit une tendance au +
 0 impacté par le – → produit une tendance au -
+ impacté par le + → renforce le +
 – impacté par le – → renforce le –
+ impacté par le – → réagit par le +
– impacté par le + → devient progressivement positif
+–0 impacté par le + → tend vers le + et/ou à limiter le – et 0
 +–0 impacté par le – → tend vers le – et/ou à limiter le + et 0
 +–0 impacté par le +–0 → conforte le +–0

Phase 2 (principe de reconduction)

Toute polarité de départ appelle à sa reconduction, faisant que la pensée positive appelle la pensée positive et la pensée négative appelle la pensée négative. De la même manière (hors saturation en phase 4), la pensée positive n'appelle jamais la pensée négative et la pensée négative n'appelle jamais la pensée positive :

+ appelle le +
 – appelle le –
 + n'appelle jamais le –
 – n'appelle jamais le +

Phase 3 (effet des best ou bad practices)

L'usage régulier des valeurs évolutionnaires, la satisfaction des besoins dominants, la pratique de l'Intelligence Relationnelle (Σ (somme) des best practices) produisent spontanément une polarité positive renforçant la phase 2 positive en inversant le négatif initial. À l'inverse, l'usage récurrent du pessimisme, du mensonge, de la manipulation, de la violence, de la tromperie, des idées noires (Σ des bad practices), renforce la phase négative en inversant le positif initial. En résumé, les best practices produisent et alimentent la pensée positive, alors que les bad practices produisent et alimentent la pensée négative tel que :

Σ bestp → + qui appelle le +
 Σ bestp → + qui inverse le – en +
 Σ badp → – qui appelle le –
 Σ badp → – qui inverse le + en –

Phase 4 (principe d'inversion de polarité)

La saturation, l'atteinte du zénith, de l'apogée dans une polarité donnée produit « naturellement » son « implosion de fin de cycle » (Ifc) par une inflexion produisant d'abord une baisse progressive d'intensité, puis une inversion totale de la polarité initiale en son parfait contraire. Le seuil critique de retournement (Hastag #35) résulte des phénoménologies cycliques de la Nature, sachant que rien n'est perpétuel ni durable dans les univers 2 et 3 du vivant, voire dans l'univers 1. En d'autres termes, chaque polarité dispose de ses propres limites d'intensité, de puissance, d'action, de réaction, d'interaction, qu'il ne faut pas dépasser au risque de faire basculer la charge initiale en son inverse.

Ifc+ → –
 Ifc– → +

Tout est logique dans l'univers 3

Du bit d'information neuronale à polarité dominante + ou – relié au stock mémoriel (acquis, habitude, souvenir, trauma, empreinte émotionnelle...) en passant par le produit cognitif semi-fini (intuition, inspiration, sentiment, ressenti, prescience...) jusqu'au produit cognitif fini (idée, schème mental, rêve,

verbalisation, conscientisation, réponse rationnelle...) tout est « logique » dans l'univers 3 (lorsque celui-ci est sain). Tout part (bit polarisé) et tout s'accomplit (pensée conscientisée) en fonction directe (sauf parasitage lié aux maladies psychiques et problèmes psychologiques) de la manière dont l'activité cérébrale est nourrie, conditionnée, positivement respectée ou maltraitée. La ligne de séparation entre le négatif et le positif, entre la dynamique mentale et sa relative passivité, entre la production intellectuelle et/ou créative et son assèchement productif, ne relève pas au départ de la seule volonté humaine, mais de mécanismes bioneuronaux formés et déformés, matricés et formatés, moulés et modelés, par la pression répétitive et/ou contraignante exercée par l'environnement de proximité, la vie sociale, l'encadrement systémique, l'Offre sociétale. On comprend alors pourquoi le bridage comportemental, moral et culturel, le conditionnement économique, social et communautaire à forte binarité (2D), l'interventionnisme collectif ressenti comme coercitif, asservissant, addictif, rude, stressant, polarisent négativement l'infractionnement des neurones. Le processus est totalement inversé dans un contexte globalement positif, plaisant, motivant, dynamisant, agréable.



La bonne polarité de la Pensée humaine

Pour contrecarrer les tendances acquises et/ou adaptatives inhérentes à la vie en société, en collectivité, en groupe, en famille, en couple, il est nécessaire de nourrir depuis la plus jeune âge son cerveau en inserts et intrants majoritairement positifs, utiles, hautement consciencieux, permettant de grandir en soi. L'objectif consiste à utiliser son cerveau comme un formidable instrument de maîtrise de soi-même et d'intelligence relationnelle (Hastag [#28](#)). Par le fait d'une activité bioneuronale à polarité positive on rejoint toujours la vocation initiale de la Pensée humaine qui est de pouvoir sortir par « le haut » des limites structurelles inhérentes aux univers 1 et 2 face aux situations vécues et rencontrées dans la vie courante. La Pensée devient alors le moyen le plus fiable et concret pour apporter de l'espérance, du sens, de la vision globale, des réponses adaptées, ainsi que de la vigilance, de l'anticipation, de la motivation à persévérer pour atteindre la lumière intérieure capable d'illuminer tout le reste. C'est le même type de processus (en version endogène) que celui de l'univers 2 dans sa version exogène destinée à aller chercher la lumière extérieure et les nutriments nécessaires. En ce sens, la Pensée humaine doit permettre en chaque individu la régulation optimisée de sa propre nature profonde (univers 1 et 2) malgré la réalité de la vie, la complexité du monde, les pulsions d'animalité en l'homme et

entre les hommes, la pression systémique coercitive, la désinformation permanente, le matricage culturel, etc. Avec la bonne polarité et sans parasitage, les bienfaits de la Pensée humaine recouvrent le fait de pouvoir... :

- . User d'abstraction, de conception, de virtualisation, de conscientisation
- . Être bien en soi-même, s'affirmer dans ses valeurs, droits et libertés
- . Exprimer clairement ses positions, opinions, volontés, engagements
- . Espérer, désirer via la croyance, l'imaginaire, le rêve, la fiction
- . Avoir confiance en soi, disposer d'une estime suffisante de soi
- . Jouir au maximum de l'instant présent, être carpe diem
- . Gérer au mieux sa propre condition vitale et celle de ses proches
- . Montrer du discernement dans la décision, de la lucidité dans l'action
- . Avoir une conscience globale des choses, de la réalité, de la vérité
- . Adapter correctement ses attitudes et comportements aux enjeux
- . Anticiper les problèmes, les risques, les conséquences, les événements
- . Résoudre et solutionner les problèmes et défis posés
- . Faire bon usage des acquis, connaissances, expériences, informations
- . Apprendre puis appliquer correctement une technique, une compétence
- . Accomplir de manière cohérente une tâche, une mission, une fonction
- . Qualifier et pérenniser intelligemment ses liens sociaux et relationnels
- . Protéger et respecter l'environnement naturel et urbain
- . Satisfaire ses besoins humains tout en modérant ses attentes
- . Disposer d'une capacité suffisante de maîtrise dans la prise de risque
- . Vivre ou survivre de manière adaptée aux conditions du moment
- . Autoprotéger son intégrité humaine, les biens, les personnes
- . Piloter efficacement les projets, plans, initiatives, opérations engagées
- . Dire précisément ce que l'on pense, ressent, vit, imagine
- . Échanger avec autrui, comprendre ce que dit et veut l'autre
- . Formaliser par le langage ses idées, réflexions, intuitions, sentiments
- . Créer, inventer, innover, sortir des schémas et des usages inadaptés
- . Proagir, agir et réagir opportunément aux stimuli internes et externes
- . Évaluer le danger, l'erreur, ainsi que les chances de réussir
- . Donner du sens à tout art, toute discipline, toute forme d'habileté
- . Accorder de l'importance à l'amour partagé, aux sentiments sincères
- . Profiter de tous les bienfaits de son environnement
- . Se renseigner, être curieux, observer, contempler
- . Questionner le doute, s'interroger sur l'inconnu
- . Transmettre à autrui, coopérer avec bienveillance
- . Reconnaître par avance les stratégies et stratagèmes toxiques

5 réflexes décisifs pour produire une pensée ex nihilo

Si de nombreuses méthodes existent dans le monde professionnel et la formation pour stimuler en groupe les idées, l'imaginaire, les solutions, la production à l'échelle individuelle d'une véritable pensée ex nihilo (en ne partant de rien de précis ni de prémédité) suppose de s'imposer 5 réflexes de base :

- . **Ne pas suivre systématiquement une méthode** précise, procédurale, bien ordonnée, mais « cogiter » d'abord librement à sa façon en se faisant confiance, tout en s'obligeant à respecter les étapes et recommandations du SOCCEF.
- . **S'interdire de réutiliser à l'identique** ce que l'on apprend, de régurgiter les acquis mémorisés, de copier sur les autres, de reprendre ou adapter illégitimement (sans référence à l'auteur initial) ce qui existe déjà ailleurs ou autrement, mais réfléchir en mode brut par soi-même avec ses propres codes, ses propres mots.

. **Rebondir à tout moment sur toute sollicitation extérieure** (mot, image, son, odeur...) qui interpelle, opportuniste dans l'hyper présent toute situation imprévue inspirante, en essayant de creuser sur le champ le sujet pour en dégager une piste à suivre en ne cherchant pas immédiatement le raisonnable, le rationnel, le politiquement correct.

. **Réfléchir en partant de n'importe quelle étape**, même dans le désordre, en fonction de l'inspiration du moment, de la « surgescence » d'idée (inspiration subite, illumination, fulgurance), tout en laissant les automatismes de l'esprit fonctionner d'eux-mêmes sans rien forcer ni contraindre au départ, en réagissant si nécessaire ultérieurement la construction cognitive.

. **Alimenter constamment sa motivation** par diverses sources, mêmes très éloignées du but poursuivi, pour aller toujours plus loin dans l'approfondissement de la réflexion, dans l'autodécouverte de ce que peut produire mécaniquement sa raison et son imaginaire lorsqu'on les laisse en roue libre.

Lutter contre la pensée imparfaite

La déformation structurelle, l'inhibition, l'orientation, de la Pensée humaine par les biais culturels, systémiques, socioenvironnementaux, conduit à isoler les gens, à les séparer, à les faire s'affronter, s'opposer, se jalouser. La plupart des cadres politiques, administratifs, fiscaux, judiciaires, sécuritaires, socioéconomiques, agissent à rebours des tropismes naturels du 3^e univers. On peut se demander pourquoi la Pensée humaine se détourne trop souvent de ses fondamentaux consistant à découvrir, utiliser, coopérer, protéger, les trésors de la Nature et du vivant, en agissant contre eux ou en déniaient leurs principes essentiels par le fait d'une intelligence mal utilisée ? On peut aussi se questionner sur la consistance et la destination existentielle de l'humain abouti en associant « le divin et le Saint-Esprit » au produit qualitatif et hautement conscientisé de la Pensée humaine ? On peut aussi s'interroger si l'inaboutissement humain dans la méchanceté et la bêtise n'est pas « le diable et le mauvais esprit » relevant de neurones à polarité négative ? En d'autres termes, le bon ou le mauvais usage de la Pensée humaine fait de l'homme un dieu en soi ou un diable en puissance, un prophète du bien ou un prophète du malheur. Sous un autre angle, on peut se demander pourquoi une grande partie de la littérature du passé officiel et conventionnel animée d'une pensée imparfaite, fortement orientée, illusionnée par différentes croyances, voire carrément faussée ou mensongère, est-elle encore une référence à suivre ? Dans le même registre, on peut s'inquiéter des raisons qui poussent les régimes et les gouvernants tyrans, autoritaires, pseudo-démocrates, à privilégier la fuite en avant permanente, inverse, régressive, belliqueuse, sécuritaire, comme à privilégier une condition humaine infantilisée, asservie et désinformée, au détriment d'une condition citoyenne et sociétale plus adultisée ?

Pourquoi s'obstiner à considérer l'homme comme un « animal social et politique » (Aristote) alors que l'éducation, la connaissance, l'affirmation positive de soi, les droits et libertés, les valeurs évolutionnaires, l'intelligence relationnelle, permettent de faire de l'homme et de la femme moderne des citoyens adultisés, émancipés, aboutis, hautement conscientisés, largement au-dessus du 1D et 2D provenant de leur animalité première ? On peut aussi se poser la question de savoir pourquoi la Pensée humaine a autant besoin de se challenger dans toutes les directions et notamment dans celles des affaires non équitables, de l'argent-roi plus ou moins vertueux, de la virtualisation, de l'artificialité, de l'innovation

rapidement obsolète, de la superfluité, de la superficialité dans les produits et services ? Est-ce pour combler les déficits d'une pensée inachevée, frustrée et/ou malade chez leurs auteurs en cherchant à la compenser par tous les attributs découlant l'économie et de la finance, de l'enrichissement et de l'accumulation de biens jusqu'à la ringardise, ou encore par l'exercice de pouvoirs de l'homme sur l'homme prouvant ainsi l'inaboutissement chronique de leurs acteurs derrière l'intelligence mobilisée. En quoi, la fragile réalité temporelle ou conjoncturelle obtenue par la ruse, la manipulation, la force, la menace, la domination, l'imposition de soi, la soumission des autres, est-elle le reflet d'une quelconque grandeur dans la Pensée humaine ? Face à la solide et durable réalité issue de la Nature, le choix de la Pensée humaine est simple : soit s'allier solidement et coopérer durablement avec la Nature ; soit vouloir s'en émanciper par égocentrisme, maladie de l'intelligence, vénalité, non adultisation, vanité, en se croyant faussement supérieur et/ou en oubliant que s'appliquent à tous les toujours mêmes axiomes du vivant, à savoir la mort après la vie, l'oubli après la notoriété, le vide après le plein, le phénomène « loin des yeux, loin du cœur », l'effet boomerang après l'excès de pouvoir.

Les syndromes de la pensée imparfaite

Derrière la flamboyance de l'intelligence, l'usage adéquat du langage, la démonstration de compétence, la pertinence du raisonnement ou encore l'imagination créative, la pensée commune est généralement handicapée par la charge mentale qu'impose le rapport constant aux codes du moment et aux contraintes de la vie collective. Il en ressort mentalement et cognitivement des tendances altérées majeures comme :

- . La valorisation implicite des attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi) lorsque celles-ci servent des intérêts dominants.
- . La reprise *stricto sensu* des référentiels médiatiques et académiques afin de montrer son ancrage politiquement correct ou conformiste au présent, son pragmatisme face à la réalité.
- . L'incapacité à se comporter de manière authentique et naturelle en privilégiant l'image, le paraître, les apparences, le masque professionnel.
- . La tendance à cliver, s'opposer, critiquer, participer à la division, afin de matérialiser une identification, une appartenance, une adhésion.
- . La diarrhée verbale ou « verbo-entérite » à parler vite et beaucoup, dès lors que l'agitation mentale se renforce d'habitudes à parler toujours des mêmes choses dans les mêmes lieux et/ou avec les mêmes interlocuteurs.
- . Le recours spontané aux dogmes établis, aux crédos politiques, aux préceptes appris ou en place, sans aller chercher plus loin ou autrement.
- . La plongée illusoire dans l'idéal des croyances dès lors que cela apporte du rêve, de l'espoir, du soulagement et/ou afin de faire comme les autres, se conformer aux antiennes du conditionnement culturel.
- . La prédominance de la subjectivité, de l'empirisme, de l'arbitraire, de l'arrogance, via l'imposition de soi aux dépens du discernement, de la modestie.
- . Les réflexes primaires de confrontation, agressivité, rejet, radicalité, intolérance face à l'étranger, l'imprévu, l'inconnu, le changement.
- . La courbure mentale en faveur de valeurs morales dévitalisées, voire au sens originel modifié, au détriment de valeurs évolutionnaires plus humanistes, sûres, positives, pérennes.

Comment la Pensée humaine se dessert elle-même ?

Alors qu'il existe des millions de formes de pensée au quotidien dans tous les sens, dans toutes les directions, sur tous les sujets, la Pensée humaine doit savoir s'autoréguler d'elle-même. Elle doit également éviter la lâcheté de ne rien dire, la peur de s'exprimer, la couardise de se taire, le manque de courage à relayer les informations vraies, le défaut de discernement à tout prendre au premier degré. En adoptant ces facilités et indignités, la pensée se dessert elle-même, se corrompt, se décrédibilise toute seule, dès lors qu'elle favorise...

... **La trahison de sa propre intégrité intellectuelle** en parlant d'autre chose, en cachant ou niant la réalité des faits, en mentant effrontément, en évitant de répondre, en tournant autour du pot.

... **L'autocensure par peur ou lâcheté** en n'évoquant pas la vérité, en n'affirmant pas son intime conviction, en rompant délibérément avec la simple honnêteté morale et intellectuelle, par peur de la hiérarchie, de se faire critiquer, perdre son travail, condamner, menacer.

... **L'immodestie, le sentiment de supériorité**, dans l'usage du savoir, de la connaissance, du verbe, de l'expérience, de la raison, des moyens disponibles.

... **La construction malhonnête, manipulatrice** dans le raisonnement tenu, contre ou aux dépens d'autrui, alors que ce dernier est en attente de précision, de réponse, de solution en tant que récepteur neutre, demandeur, innocent, non ou mal informé.

... **L'usage de la supériorité de l'intelligence**, des capacités, facultés et talents innés ou acquis sur les plus faibles que soi, les plus fragiles, les plus dépendants, les plus dociles et soumis.

... **Le refus de partager ses informations**, connaissances, savoirs, expériences, ne rien dire lorsque l'on sait, par peur de perdre son ascendant intellectuel, comportemental, statutaire, professionnel et/ou sortir du paraître dans l'image donnée.

... **L'usage fait de connaissances précises**, d'informations rares, de secrets transmis, pour les utiliser à des fins d'intérêt personnel, de pouvoir, de dominance, de pure vénalité et/ou de manière égocentrée, égoïste.

... **La fuite en avant dans l'imaginaire**, le complotisme, le délire, la paranoïa, la perversité, pour justifier ses croyances, superstitions, avis, opinions, a priori et/ou pour éviter d'assumer ses responsabilités.

... **La vanité, l'orgueil mal placé, la prétention**, la fatuité, pour se faire valoir tout en rabaissant autrui en l'infériorisant, le critiquant, le discréditant, le dévalorisant, le disqualifiant auprès des autres.

... **La morgue, la condescendance**, le mépris, pour créer une distance sociale, une distinction élitiste, une différence de traitement, une discrimination de classe, faisant ainsi prévaloir une haute image de soi.

... **Le premier degré, le 2D dans le causalisme primaire** des faits apparents, la binarité, le manichéisme, le choix d'une option simple ou facile à la place d'une posture intellectuelle plus éclairée, d'une décision plus engagée, responsable, risquée.

... **La banalisation des valeurs morales et humanistes** en ne voyant que les intérêts matériels, le profit immédiat, les avantages d'une gestion de la réalité à court terme, la focalisation étroite empêchant de voir et considérer les autres aspects contraires ou dérangeants.

... **L'inversion des bonnes intentions initiales**, la transformation des concepts fondateurs en autre chose, en pratiquant un usage contraire ou différent, en sortant de l'éthique pour mieux s'imposer, dominer les autres, assouvir ses fantasmes.

7 types d'influence limitant l'efficacité de la Pensée humaine

Les influences sont nombreuses dans le quotidien de la vie collective limitant directement ou indirectement l'efficacité de la Pensée humaine. C'est notamment le cas avec... :

- ... Le moule académique du savoir, de la connaissance, du diplôme
- ... Le traitement désinformé, aseptisé de l'information
- ... La moralisation religieuse, sectaire, politique
- ... Le bridage social et familial
- ... Le directivisme, l'autoritarisme hiérarchique
- ... L'encadrement législatif, normatif, technocratique, coercitif, punitif
- ... La pression des groupes primaires et secondaires d'appartenance

Les principaux effets pervers de la Pensée humaine

Alors que la « bonne » Pensée humaine a pour vocation fondamentale de donner de la hauteur de vue, une conscience exacte de la situation vécue, relatée, connue, observée, ainsi que de réguler les excès, erreurs, fautes, imprécisions, inhérents au 1D et 2D provenant du causalisme primaire, de la subjectivité empirique, des émotions non contrôlées, des pulsions liées à l'animalité en l'homme, celle-ci se voit malheureusement constamment pervertie, déformée, affaiblie, aseptisée. Parmi l'immense répertoire de déviations de la Pensée humaine depuis l'homo sapiens (et avant), on peut notamment relever celles qui agissent à grande échelle sur les populations, les collectifs, les groupes primaires et secondaires, comme par exemple :

- . Le syndrome de la certitude validée par l'intelligence psychorigide, voire la psychopathie.
- . Le jeu sémantique consistant à dire une chose et son contraire pour créer le doute, la confusion, le flou, l'erreur, le parasitage.
- . L'oubli volontaire, l'amnésie lacunaire, de ceux qui mentent, trahissent, désinforment, font les hypocrites.
- . L'irresponsabilité des discours politiques tenus, les illusions transmises par la communication économique, officielle, la propagande d'État.
- . L'inversion accusatoire transformant la victime en coupable et inversement.
- . Les manipulations verbales des psychopathes et sociopathes intelligents.
- . Le complotisme, le nudge (« coup de pouce ») usant de biais sémantiques afin de faire changer d'avis, d'opinion, de comportement.
- . L'élaboration volontaire, perverse, de scénarii faux, de narratifs trompeurs.
- . Les raisonnements sophistiques, la transmission de fake news et autres tromperies et mensonges utilisant l'IA transformant, inversant la réalité.
- . Le fait de tirer les ficelles, mener la danse, faire la pluie et le beau temps.

Comment agir face aux pensées déviantes ?

Il existe 4 types de réponses à appliquer systématiquement en temps réel ou le moment venu (après preuve, faisceau convergent de présomptions) :

1. Isoler l'individu déviant de son entourage, ne pas voter pour lui, ne pas suivre les avis et conseils lorsqu'il existe un doute raisonnable.
2. Rester constamment vigilant et circonspect face au « chant des sirènes », aux beaux parleurs, aux gens qui savent tout et/ou expriment des certitudes de manière ostentatoire.

3. Bannir de l'histoire nationale, voire de l'humanité, tous les dirigeants et leaders d'influence passés et actuels, ainsi que de manière nominative tous les relais complices ayant sciemment menti, entretenu ou créé les conditions de la pensée déviante. Une simple liste rouge (qui risque d'être longue) peut être mise en place, siècle par siècle, afin d'alerter les générations à venir.
4. Valoriser le courage et la prise de risque personnelle de tous ceux et celles qui assument un rôle de lanceur d'alerte (et non pas de délateur) en matière de sens, de révélation de faits cachés, d'informations apportant la vérité sur les intentions initiales, de lutte contre la désinformation et la manipulation des opinions publiques.

En quoi la Pensée humaine devient pertinente ou non pertinente ?

Une pensée est pertinente lorsqu'elle traduit dans un langage clair, précis, cohérent, concis, une vérité, un savoir, une expérience, un vécu, une notion, une opinion, une situation, un fait, issu du réel dans le présent, le passé ou l'histoire. La pertinence de la pensée oblige à prendre position clairement (savoir, ne pas savoir, se retirer) sur tout sujet évoqué, afin d'éviter d'induire autrui en erreur, d'user de platitude, de flotter d'un bord à l'autre, en prenant le risque de se tromper sur certains points en ayant ensuite le courage de faire mea culpa. La pertinence de la pensée, c'est également sortir de la simple indignation, de prendre le risque de s'extraire du confort de sa bulle narcissique, de savoir refuser ce que l'on entend dans tout environnement sociétal plombé par la post-vérité (mensonge permanent et institutionnalisé, traitement artificiel par l'IA, la technologie). C'est aussi sortir du premier degré du ressenti, de l'expérience personnelle ou collective qui généralise abusivement. C'est enfin rendre crédible, transparent, fluide, motivant, les rapports humains, les échanges, le cadre de vie, par une confiance et sérénité retrouvée. En résumé, la pensée devient pertinente lorsque... :

- . Elle rend les individus plus intelligents, mieux informés
- . Elle favorise une ouverture d'esprit, un enrichissement cognitif
- . Elle donne du sens, du signifiant, une interprétation fiable
- . Elle allie avec justesse les intentions avec les éléments factuels
- . Elle développe une réflexion avisée, un raisonnement bien construit
- . Elle informe et renseigne de manière utile, pratique, efficace
- . Elle transmet la réalité, la science, la philosophie, la technique...
- . Elle diffuse à bon escient des conseils, informations, connaissances
- . Elle explique simplement en recourant au sourcing causal
- . Elle donne un avis compétent, émet une opinion discernée
- . Elle va à l'essentiel, fait la synthèse, apporte une vision globale
- . Elle débat d'une thèse, d'une antithèse, d'une offre, de proposition
- . Elle permet d'apprendre, contribue à faire émerger la vérité
- . Elle facilite la compréhension en permettant de tirer des conclusions
- . Elle élève la conscience humaine, fait sortir de l'animalité, du 1D au 2D

Est-ce que votre pensée est pertinente ?

Derrière la relative construction logique et conviction apparente animant votre activité cognitive, donc vos pensées, êtes-vous assez lucide, intègre et courageux pour répondre honnêtement aux 3 questions suivantes :

- . **Détenez-vous objectivement en main** tous les éléments décisifs, les preuves, les intentions cachées, la stratégie de fond, en un mot le sourcing causal du sujet concerné ?
- . **Êtes-vous absolument certain(e)** de vos affirmations, allégations, convictions, en étant prêt(e) à risquer votre réputation, votre liberté, beaucoup d'argent et/ou votre vie pour cela ?
- . **Êtes-vous assez honnête intellectuellement** pour reconnaître que vous pouvez avoir tort, en faisant alors publiquement et sincèrement mea culpa si le cas se présente ?

En répondant clairement OUI aux 3 questions (sans aucun mensonge ni ruse) votre pensée est pertinente !

Pourquoi la pensée devient non pertinente ?

Une pensée devient non pertinente lorsqu'elle se perd dans la diarrhée verbale, les tournures linguistiques précieuses, le politiquement correct servile, l'imprécision volontaire, utilise la généralisation, la démagogie, le premier degré. La non pertinence de la pensée se mesure aux allégations sans preuve, aux vérités alternatives, aux mensonges assumés, aux narratifs inventifs, « au n'importe quoi » dans la prise de parole, alors même que l'avenir rectifiera forcément ce qui est dit. Tout ce qui fait perdre du temps, de l'énergie individuelle ou collective, qui trompe l'esprit, qui recourt aux menaces, aux invocations pour faire peur, est non pertinent sur le fond des choses. Le fait d'influencer dans l'immédiat par la tromperie ne relève pas de la pertinence, sachant que se produira inévitablement un effet boomerang un jour ou l'autre. En résumé, la pensée devient non pertinente lorsque... :

- . Elle défend une position mensongère, inexacte
- . Elle dénie la réalité par l'in vraisemblance, le non-sens
- . Elle est redondante, répétée, superfétatoire
- . Elle apparaît réchauffée, anachronique, décalée, cliché
- . Elle est stéréotypée, prévisible, connue, déjà entendue
- . Elle est hors sujet, tourne autour du pot
- . Elle ne répond pas aux questions posées ou à une attente précise
- . Elle trahit l'idée de l'auteur initial, l'intention de départ
- . Elle se perd en conjecture, sophisme, argutie, complication inutile
- . Elle s'autocensure, censure, amplifie ou minore
- . Elle transforme le vrai en faux, le bon sens en imposture
- . Elle suit la pensée dominante de manière servile, peu courageuse
- . Elle copie ce qui est dit ou écrit en s'appropriant le mérite
- . Elle utilise la vulgarité, la grossièreté
- . Elle se vante elle-même

Votre pensée est non pertinente dès lors que... :

- . **Vous répondez NON en partie ou en totalité** aux 3 questions précédentes en vous souciant davantage de vous que des autres, en vous fichant ou contournant la vérité.
- . **Votre intention est d'imposer votre point de vue** pour des raisons d'ego, d'orgueil, d'image, de fixation mentale, de statut à préserver, de défense d'intérêts personnels, de haine, de rancœur, de frustration, de revanche, d'antagonisme, d'opposition systématique.

. **Votre obstination relève d'un calcul** dans la conduite des hommes et des affaires, dans la vente, l'achat, la négociation, pour des objectifs politiques, d'influence, d'orientation des comportements, décisions, actions.

La pensée est également non pertinente lorsque... :

L'on est mal informé(e), mal éduqué(e), radicalisé(e), psychorigide, conditionné(e), sujet(te) à des problèmes psychologiques et surtout lorsque...:

- ... Vous êtes prisonnier(ère) de routines, rites, mœurs, étiquette, tradition
- ... Vous pensez toujours aux mêmes choses négatives, stressantes
- ... Vous raisonnez constamment sous forme de calcul, manigance
- ... Vous envisagez une forme d'hostilité récurrente envers autrui
- ... Vous n'envisagez la réalité que sous forme complotiste, paranoïde
- ... Vos idées tournent en rond sans solution, sans perspective, ni objectif
- ... Vous flottez et n'arrivez pas à vous décider, à prendre position
- ... Vous êtes en mode robot, sans aucune activité cognitive
- ... Vous invoquez Dieu et ses saints à tout bout de champ
- ... Vous relayez ce que disent les autres, les médias, la culture officielle

Le bridage de la Pensée humaine par la dette existentielle

Pourquoi la Pensée humaine est-elle davantage tournée vers l'acceptation de l'existant, la répétition conformiste dans les règles, la soumission envers ce qui est directif et autoritaire, le suivisme passif, le prêt-à-penser provenant des multiples croyances et dogmes idéologiques, que vers une relative autonomie, liberté et courage d'expression ? Si l'on considère sur le fond génétique que le principal de la Pensée humaine au sein des populations relève de la prévalence de pulsions « animales » innées et ataviques plus ou moins mal gérées. Si l'on prend également en considération les raisons systémiques de l'inaboutissement chronique chez beaucoup trop d'individus par les déformations cognitives relevant de l'infantilisation idéologique, morale et politique, du conditionnement culturel, technologique, sécuritaire, de l'asservissement consumériste, économique et financier, de la dominance étatique, fiscale, administrative, ainsi que par les effets d'une multiplicité de contraintes civiques, tout concourt à faire du citoyen un débiteur permanent envers l'État et les institutions de son pays d'accueil. À cela, s'ajoute l'encadrement, le contrôle, la surveillance, la contrainte, le devoir par la loi, la règle, la morale, les usages, les prescriptions et rituels religieux, ou encore par la pression communautaire et/ou celle provenant des groupes primaire et secondaires d'appartenance. Autant de pressions exercées sur le mental humain modelant l'activité cognitive et obligeant à régler toute sa vie une dette existentielle. Les 6 principaux biais asservissant le fonctionnement de la Pensée humaine concernent :

- . La **dette culturelle** à l'égard de l'éducation nationale, des formations supérieures et spécialisées, des médias et réseaux d'information, des activités de loisirs, de sport et de divertissement.
- . La **dette fiscale** envers l'État et les pouvoirs publics dont le rôle central alimenté par des ressources financières suffisantes est censé protéger et guider le peuple au sein de la nation.
- . La **dette civique** au profit des institutions, de la collectivité, des partis politiques au pouvoir décidant le présent et l'avenir de tous, impliquant des devoirs et des comportements précis.

- . La **dette productive** par le travail, l'énergie et le temps mobilisés, en contrepartie d'un emploi rémunéré dans l'accomplissement de tâches, fonctions, missions multiples et variées.
- . La **dette économique et financière** qui permet de gagner et gérer l'argent, le protéger, le garantir, l'épargner, l'investir, spéculer.
- . La **dette sociale** à l'égard des structures nationales, territoriales et locales qui éduquent, qui sécurisent, qui soignent, qui assistent...

Pourquoi la Pensée humaine se bride et s'autocensure ?

Toute dette implique des obligations et/ou des contreparties systémisées régies par un ensemble de lois, règles, normes, devoirs, obligations, usages imposés, morale à suivre, affectant directement la psyché humaine (donc la Pensée humaine), ainsi que les conditions d'existence et de survie de toute entité et collectivité. Il est ainsi possible d'affirmer que l'état permanent de pression systémique et étatique, malgré les espaces d'intimité et de libertés consentis, engendre le principal des déformations structurelles de la Pensée humaine. À la pression et à la charge mentale qui en résultent s'ajoutent les effets délétères, nocifs, polluants, de certains contenus politiques, médiatiques, réseautiques, marketing, académiques, culturels, provenant des moules officiels, des entités complices, des élus, relais et acteurs de terrain collaborant avec les systèmes en place. La plupart des individus pris dans les obligations de la vie quotidienne, notamment les actifs mobilisés dans des tâches, des fonctions, des interventions, des missions, ont tendance à opter pour un pragmatisme immédiat et court-termiste. La plupart ne veulent pas voir plus loin que leurs propres soucis et objectifs du moment, ne veulent pas aller plus avant dans ce qu'ils entendent, dans ce qu'ils voient, dans ce que disent les autres, en restant globalement passifs et suiveurs. Le principal pour la majorité d'entre eux est de gérer l'« ici et maintenant » et pas du tout d'investir dans un temps de réflexion sur les actions citoyennes à mener et encore moins à prendre le « taureau par les cornes » à l'échelle individuelle ou locale. De ce point de vue, le bridage mental relevant de la prégnance de la dette existentielle à régler en priorité, face à tous les autres problèmes sociétaux actuels et à venir, s'associe à une vision court-termiste, à une vision focale, à une posture relativement individualiste.

Les effets du bridage liés à la dette existentielle

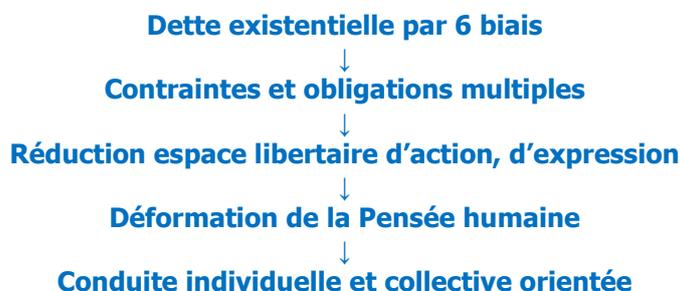
De manière plus ou moins consciente, la Pensée humaine s'autolimité d'elle-même par la prégnance constante d'un large faisceau d'obligations systémiques poussant à... :

- . Se polariser totalement sur le moment présent.
- . Faire comme tout le monde sans se poser de question.
- . Pencher du côté des nécessités professionnelles, des réalités du privé.
- . Suivre passivement le courant des choses sans se soucier de ce qui peut arriver ensuite.
- . Éviter les efforts intellectuels qui mobilisent trop d'énergie et de temps.

Le cercle vicieux du bridage mental

Même si demain est bien plus important qu'aujourd'hui en termes de temps cumulé à vivre et de durée des conséquences à subir, l'esprit inabouti s'en moque généralement en priorisant d'abord et avant tout la charge mentale domestique, professionnelle, financière, civique, alimentée par la pression extérieure du moment avec l'ensemble des dettes existentielles. Même si plus de 99% du temps

est consacré à vivre l'instant présent, peu nombreux sont les citoyens proactifs à envisager autrement demain en le considérant comme une répétition permanente des partitions apprises dans ce que l'on sait faire et/ou appris. La tendance instinctive est alors à tourner sans cesse en rond dans les acquis du moment en élargissant simplement le cercle, comme à adopter les mêmes comportements « secure » en préférant regarder dans le miroir du passé connu ou idéalisé. En fait, la dette existentielle contribue à bloquer, appauvrir et limiter l'ouverture au changement dans ce que l'on pourrait faire de mieux, dans ce qui devrait être fait pour positiver demain. Dans la plupart des cultures conservatrices, les citoyens et les peuples en arrivent à accepter cet état de fait réducteur, assujettissant, jusqu'à en justifier uniquement le « recto » des bienfaits, la chance d'en disposer dans la vie collective, l'avantage que cela procure en termes d'argent et d'expression. Le côté « verso » est souvent oublié dans ce qu'il représente de majoritaire en termes d'obligation à respecter, de contrainte liberticide devant être assumée, d'autocensure comportementale, de rapport de force dans l'exécution, de sanction éventuelle. Tout cela contribue à entretenir une dette existentielle au quotidien, ainsi que durant toute la trajectoire de vie.



La Pensée humaine, une sorte « Porte des étoiles »

La Pensée humaine doit être une sorte de « Porte des étoiles » ouvrant sur de motivants et lumineux espaces de conscience, sur des réflexions de qualité, sur des méditations sereines, sur des raisonnements fiables et cohérents, sur la réception et l'émission d'informations utiles, pratiques, constructives, sur la promotion constante d'une positivité raisonnable. Aussi, face à toute la médiocrité humaine provenant des discours trompeurs, du conformisme forgé par de multiples croyances et références passéistes à penser le monde, face aux certitudes aveuglées d'intolérance et de mensonge, face au prêt-à-penser scolaire relevant du « par cœur » et de la régurgitation mémorielle, il est temps de prendre conscience de son propre enfermement cognitif, de la relative standardisation de sa propre pensée. Le grand risque est de tomber dans la médiocratisation quotidienne de ses activités réflexives, malgré des moments de haute fulgurance et de forte conscientisation. Pour sortir par soi-même de la subtile emprise de la raison apparente et de l'émotion réactive, des entraves systémiques invisibles, de la dette existentielle, il convient de respecter scrupuleusement 4 règles de base :

. **Ne pas suivre par mimétisme aveugle** et obéissance docile ce qui s'oppose directement à son intuition, à son intime conviction, aux évidences de la réalité factuelle, à la vérité objective, à tout ce qui est contraire au discernement et au sentiment de pure légitimité, en affirmant clairement ses positions, en prenant ses responsabilités, en s'opposant si nécessaire...

. **Rechercher par soi-même la qualité**, la fiabilité, la positivité dans ses pensées, en ouvrant en grand sa conscience à la réalité et à la vérité sans autocensurer ses modes d'expression, en apprenant à son rythme et selon sa personnalité profonde par le biais d'un autodidactisme éclairé, tout en sachant pratiquer un tri constant entre le bon, l'utile, l'essentiel et le mauvais, l'inutile, le gras, l'accessoire.

. **Produire un relationnel ouvert**, tolérant, positif, attentif, respectueux de la position d'autrui, en n'hésitant pas si nécessaire à faire le premier pas, mais sans jamais trahir ses valeurs morales et ses principes éthiques, jusqu'à être capable de pratiquer avec fermeté, justesse et détermination le principe de réciprocité.

. **Éviter tout milieu** (bain social, environnement professionnel, ambiance collective, information médiatique...) jugé malsain, négatif, stressant, démotivant, toxique, pour soi et/ou ses proches, en s'en extrayant (partir, démissionner, ne pas suivre le mouvement...), comme en restant le plus étanche possible aux dramatisations, aux menaces malfaisantes, aux influences critiques, aux injonctions négatives et à tout ce qui est jugé indigne, irrespectueux, infantile.

À partir de ce cadrage, tout cerveau humain doit être également capable de s'affranchir, en partie, de certains besoins dominants (appartenance, identification, mimétisme, image donnée, vanité, violence...) parasitant forcément le fonctionnement mental, en étant en mesure d'effectuer 4 opérations décisives :

- . Éviter de se laisser entraver à la source du raisonnement par des problèmes domestiques, professionnels, financiers, psychologiques, émotionnels, par la désinformation, le conditionnement médiatique...
- . Chercher à alimenter correctement son esprit en savoirs utiles, informations et vécus sensoriels de bonne qualité.
- . Fiabiliser son équipement linguistique dans la plus grande nuance d'expression (vocabulaire, syntaxe, étymologie, sens des mots...).
- . Revendiquer à tout prix une grande liberté de réflexion, de formulation, d'expression au moins en privé

Comment opter définitivement pour la pensée positive, utile et constructive (PUC) ?

La Pensée humaine devient une « Porte des étoiles » lorsqu'elle permet de sortir par « le haut » du contexte vécu, des routines du quotidien, des automatismes relevant des habitudes, des bulles cognitives, des pulsions, des besoins dominants, et cela en fonction directe des capacités mentales et intellectuelles de chaque individu. L'ouverture sur « un ailleurs et un autrement » par l'imaginaire, par une autre approche cognitive et/ou une autre représentation de la réalité, consacre le plus haut niveau d'activité mentale au sein de l'univers 3. C'est la grandeur de la Pensée humaine que de dépasser l'existant du moment (donc le pur pragmatisme, la focalisation mentale, la psychorigidité, les idées fixes, la répétition des mêmes tâches et discours tenus...) en prenant à la fois de la hauteur, de la profondeur, de la consistance. Il ne s'agit pas d'atteindre une perfection ou une excellence qui n'existe pas dans l'absolu, mais de considérer, à l'inverse, que tout ce qui est trop parfait est suspect dans le langage humain (y compris dans les technologies avancées), alors que l'imperfection (contrôlée) rend humain. L'imperfection est une donnée essentielle dans les processus et mécanismes inhérents à chacun des 3 univers, car elle permet d'évoluer, de changer, de s'améliorer, d'avoir l'espoir d'un autrement, etc. Pour la Pensée humaine, il s'agit de s'émanciper des simples réflexions du quotidien, des échanges courants, des routines journalières, en ayant pour objectif, voire

vocation, de s'autoresponsabiliser dans la prise de décision, la position revendiquée, le conseil donné, le transfert de savoir, le développement d'un raisonnement, la diffusion d'une information. C'est aussi créer les conditions d'une matérialisation crédible dans la qualité et l'efficacité d'une réalisation et/ou d'une action ultérieure. Pour y arriver de manière probable, voire certaine, il convient d'unifier 3 notions fondamentales dites PUC (au-delà des aspects sémantiques, philosophiques, codes de langage) :

. **La pensée positive (P)** signifie que l'intention, l'objectif, la méthode utilisée sont délibérément orientés vers tout ce qui tend à favoriser l'acte réussi, la coopération, le pacifisme, via le respect d'autrui, la solution ou réponse adaptée, la décision ad hoc, l'équité dans l'échange, l'esprit de coopération, l'esprit de justice, l'esprit de responsabilité. La pensée P doit permettre en soi et/ou en faveur des autres de :

- . **Donner de l'énergie, du moral**
- . **Motiver et donner confiance en soi**
- . **Encourager dans l'action, faciliter la décision**
- . **Aider moralement, matériellement autrui**
- . **Favoriser l'écoute, l'attention, le respect dans la relation**
- . **Réconforter, apporter de l'espérance**
- . **Ouvrir des portes, des perspectives**
- . **Favoriser le changement évolutif**
- . **Sortir du doute, du stress, de l'anxiété**
- . **Produire du bien-être, de l'apaisement, de la sérénité**

C'est aussi manifester par les gestes, les postures, les expressions faciales, le regard, ainsi que par la musique, la peinture, l'artisanat, les sons, la chanson, tout un panel de messages non verbaux recouvrant le courage, l'enthousiasme, la sensibilité, les sentiments, les attentions d'altruisme, les preuves d'amour et d'affection, la manifestation de la joie, du plaisir, de l'état de bonheur...

. **La pensée utile (U)** correspond à des apports directs (avis, conseil, savoir, information...) favorisant la bonne décision, l'efficacité dans l'action, l'initiation nécessaire, l'apprentissage pratique, la maîtrise compétentielle, le bon contrôle des tâches dans l'environnement professionnel, social. La pensée U repose obligatoirement sur 4 critères :

1. **L'utilité pratique ou théorique** apportant une facilité de compréhension, de mémorisation, de capacité d'application.
2. **La transparence des sources** donnant accès à l'essentiel débarrassé du gras accessoire, tout en offrant une visibilité optimale sur les autres aspects et enjeux relevant du sourcing causal.
3. **La sélection et le filtrage par soi-même** des éléments d'informations à transmettre ou jugés les plus pertinents en fonction directe du but recherché.
4. **La synthèse** afin d'éviter de se perdre dans le détail en donnant un sens directeur, une direction précise, en apportant une cohérence d'ensemble.

. **La pensée constructive (C)** relève d'une production cognitive dense, diversifiée, généreuse, visant à atteindre dans la transmission un but d'élargissement conscientiel, un résultat abouti, une efficacité globale. La pensée C doit se nourrir de 2 processus distincts :

. **Un bourgeonnement cognitif à croissance rapide**, voire spontané, en matière de production d'idée, d'état de conscience, de transfert de savoir, d'explication logique, d'information précise. C'est aussi se montrer fortement réactif et/ou proactif en temps réel dès lors que le terrain d'échange ou

d'intervention se montre intéressé, attentif, demandeur. La métaphore est similaire au fonctionnement germinatif et extensif de la Nature (univers 2) qui tend à s'étendre et recouvrir tout l'espace disponible.

. **Une architecture intellectuelle coordonnée** utilisant des matériaux sémantiques choisis, une élaboration logique dans le plan suivi, un agencement soigné dans le langage utilisé, un autocontrôle qualité constant, une crédibilité suffisante dans la « mise en musique » et/ou la « vente finale » du propos. La métaphore est celle de la construction et du BTP qui part d'un projet initial (envie, besoin, pulsion...), passe par un plan d'ensemble (démontrer, aller dans un sens précis...), s'engage dans le gros œuvre (références utilisées, rapport aux acquis, affirmation mémorielle...), s'affine ensuite dans le second œuvre (usage nuancé et subtil des mots, des phrases utilisées) jusqu'à la réception finale (accord d'autrui, échange global allant dans le même sens...).

Méthode simple pour une développer une Pensée PUC

Le recours à la pensée PUC doit mobiliser toute la concentration et l'effort intellectuel nécessaire dans le langage parlé, écrit et/ou artistique avec :

1 pensée sur 2 doit être positive

1 pensée sur 3 doit être utile

1 pensée sur 4 doit être constructive

Il en résulte que 3 pensées sur 4 doivent être pertinentes, chacune à leur manière, afin de justifier la congruence finale (accord, adéquation, concordance) dans ce qui est dit, affirmé, exprimé.

L'échelle d'efficacité de la pensée PUC

Il existe 4 principales étapes dans l'élaboration de la Pensée PUC entre l'amont spontané et brut envahissant subitement la primo conscience (amont) et l'expression traitée, régulée, transformée, affinée, apportant la plénitude conscientielle (aval). La montée en puissance cognitive et conscientielle concerne toujours le même cycle de progression conscientielle qui n'a rien à voir avec le processus habituel de régurgitation mémorielle, de réflexe, d'automatisme habituel :

- 1. Idée brute** : Émergence spontanée d'une idée, intuition, pressentiment, prescience, à partir d'éléments bruts (mot, image, son, impression, sentiment, partie de souvenir) envahissant subitement le champ conscientiel du moment.
- 2. Schème mental** : Première conceptualisation sémiotique, primo représentation mentale fortement essentialisée et/ou priorisée en termes de causalisme ou de sourcing causal, associant l'idée de départ à une problématique à résoudre, un enjeu à maîtriser, un sens directeur dans la démonstration, l'action ou l'opération envisagée.
- 3. Expression courante** : Traitement cognitif organisé de manière sémantique, linguistique, expressive, à partir du bagage intellectuel disponible, et cela aussi bien sous l'angle verbal, non verbal, rédactionnel, symbolique, qu'artistique, en produisant une « raison » considérée comme logique, cohérente, que celle-ci soit partielle ou relative, vraie ou fausse, réelle ou virtuelle.
- 4. Conscientisation+++** : Affinement cognitif utilisant des expressions de plus en plus précises en ayant recours à la synthèse, à des thèses ou antithèses très épurées dans le sens donné, apportant de la vision globale, de la hauteur de vue, une élévation et profondeur conscientielle.

La Pensée PUC est une faculté fantastique

La Pensée humaine de type PUC augmente indéniablement la présence dominante de l'homme dans la Nature (univers 1 et 2), de l'homme envers ses semblables et toutes les autres espèces animales et végétales, de l'homme face aux machines technologisées et intelligentes. Cette fantastique faculté inhérente au vivant supérieur lui permet de modifier l'existant, sortir à tout moment d'une situation donnée, graduer le rapport de force, promouvoir et orienter une décision, changer ou confirmer l'ordre des choses, produire des algorithmes (artefacts de la Pensée humaine) dans certaines activités humaines comme dans toutes les technologies modernes avancées. Sous condition de positivité, d'utilité, de constructivité, la pensée apporte un atout essentiel dans la prise de conscience de la réalité en permettant d'aller au fond des choses, de sortir par le haut des automatismes naturels. C'est, de ce point de vue, « l'instrument de Dieu » par excellence dès lors qu'elle ouvre l'esprit par la capacité d'interrogation, la recherche de solution optimisée, par l'opiniâtreté et la concentration à comprendre, par la détermination à trouver la réponse la mieux adaptée, par la volonté d'expérimenter autrement et/ou toujours plus avant. Elle participe fortement à l'intensité de la « vie intérieure » de chacun(e) en associant intelligemment des représentations virtuelles, imaginatives, immatérielles, avec des contenus rationalisés, des éléments probants, des facteurs objectifs de la réalité visible, vécue, connue, acquise. Elle contribue à enrichir la dimension conscientielle à la puissance des matériaux cognitifs utilisés, tout en luttant parallèlement contre l'appauvrissement et la médiocratisation intellectuelle. La pensée PUC apporte à son utilisateur une **haute conscience discernée**, alors que la pensée Non-PUC entretient une **conscience basse ou limitée** dès lors que les acquis sont trop ciblés, formatés, conditionnés, spécialisés, encadrés, voire une **conscience active déformée**, malade au sens psychiatrique et psychologique, lorsque la plupart des acquis sont erronés, désinformés, trompeurs, mensongers, négatifs.

Le cadre d'expression de la pensée PUC

Toute pensée PUC doit éviter de se perdre en conjectures, d'élaborer des hypothèses fausses ou hasardeuses, relayer des théories fumeuses, promouvoir des chimères, alimenter des croyances infondées. La ligne à suivre doit être toujours la même, à savoir :

- . **Objectiver la réalité** par la preuve indéniable, le fait scientifique, le sourcing causal, tout en réduisant sa propre subjectivité et empirisme spontané par un vécu expérientiel diversifié fondé sur le passage à l'acte, l'engagement de soi, le dépassement de soi, l'audace dans la maîtrise du risque, l'intensité des ressentis.
- . **Tirer parti des observations** et des similarités dans le fonctionnement naturel, dans le comportement de chaque entité vivante, en tirant parti du meilleur et de l'utile au lieu de réinventer sans cesse l'existant d'une façon plus imparfaite et non pérenne.
- . **Recourir avec modération** et discernement aux allégories, affirmations et représentations formant le gros des références culturelles issues du passé, de l'histoire officielle, des fondements académiques, notamment en matière de mythes, croyances, légendes, études et certitudes scientifiques du moment, récits, sagas, contes, fables, biopics, écritures religieuses..., qui sont sans doute en partie vrais, mais aussi en partie faux ou incomplets en regard des erreurs de connaissance, de transmission, de compréhension et d'interprétation liées à l'époque.

Les 12 principales règles pour améliorer et qualifier sa propre Pensée

La Pensée humaine doit éviter de se « regarder le nombril », être présomptueuse, vaniteuse, dans la manière de s'exprimer par le verbe, l'art, l'écriture. Il faut de la modestie pour bien penser, de l'humilité pour bien s'exprimer et non recourir à un festival de mots à la mode, d'expressions choisies, d'antiennes moult et maintes fois ressassées. Quel que soit le sujet de discussion, la matière abordée, l'opinion intime, la bonne manière de préparer son esprit à bien penser est universelle et consiste à appliquer des règles simples, saines et durables comme :

- . Pratiquer un grand nombre d'arts et techniques
- . Échanger, réfléchir, verbaliser, écrire, réaliser
- . Avoir une ligne de conduite stable et la plus intègre possible
- . Avoir l'esprit ouvert, curieux, tolérant, positif
- . Se faire confiance, avoir une bonne estime de soi
- . Observer, être curieux(se), apprendre, s'intéresser à tout
- . Être bien informé(e), motivé(e) par l'actualité du monde, l'histoire
- . Expérimenter, savoir oser, voyager, visiter
- . Vivre le moment présent de manière intense, carpe diem
- . Écouter, montrer de l'empathie, de l'intérêt sincère
- . Accepter de se faire critiquer, reprendre par les autres
- . Trouver par soi-même des réponses adaptées, des solutions créatives

12 conseils pour ne pas limiter, handicaper, restreindre sa propre pensée

La grandeur humaine consiste à ne pas tomber dans la vulgarité, la perversité, la violence, le délire paranoïaque, la manipulation sous toutes ses formes, la lâcheté, la négation de la réalité, de la vérité ou des évidences. Aussi, afin d'éviter que la pensée individuelle ne régresse dans le négationnisme, l'anachronisme, le miroir inversé (reprocher aux autres ce que l'on fait soi-même), le mensonge éhonté, le manque de respect des autres, ou encore l'autoritarisme, l'arbitraire, la tyrannie, alimentant ensuite en mode collectif le fascisme, le totalitarisme, la dictature, le despotisme, chacun doit **éviter à tout prix** de tomber dans les excès suivants :

- . Être trop sélectif(ve) ou élitiste dans le savoir et la pratique
- . Avoir une mauvaise image des autres, une fausse image de soi
- . Prendre les gens de haut, se croire supérieur(e), être arrogant
- . Pratiquer uniquement des routines, des activités à faible intensité
- . Apprendre, mémoriser, sans concrétisation dans le monde réel
- . Limiter sa culture, sa pensée, à une monospécialité, un domaine exclusif
- . Se focaliser uniquement sur certains sujets, avoir des idées fixes, intrusives
- . Imposer son point de vue ou aller dans le sens du vent
- . Parler de tout sans vraiment savoir et/ou de manière superficielle
- . Trop imaginer, virtualiser, théoriser, en perdant le sens de la réalité
- . Avoir l'esprit trop prudentiel, être timoré(e), manquer de courage
- . Séduire par des propos démagogiques, populistes, poco⁽¹⁾

(1) Politiquement correct

En résumé, La Pensée humaine est un don immense de la Nature qui n'a d'intérêt supérieur que si elle tend vers le stade du PUC (positivité, utilité, constructivité, conscientisation+++). À cette seule condition, elle rend au décuple tous les efforts mobilisés pour atteindre ce niveau. Il est nécessaire pour cela de **s'émanciper de** la tutelle systémique coercitive et négative, de **contribuer à** améliorer, à sa petite échelle, les conditions d'existence du plus grand nombre

dans son milieu d'interaction, de **se comporter en** adulte positivement affirmé dans la vie privée, sociale et publique. C'est l'honneur et la grandeur de tous que d'éviter et lutter contre tout ce qui ramène vers le bas de l'animal, du mensonge, de la régression mentale et culturelle, de la médiocratisation dans les rapports humains, de la violence et du rapport de force, de la domination de l'homme sur l'homme, sur la femme et les autres genres LGBTQIA+. C'est aussi refuser la destruction méthodique des richesses et des ressources offertes par la Nature au sens large. De ce point de vue, la véritable pensée PUC sort du champ de la chronique médiatique, de la philosophie intellectualisée et moralisatrice, de l'académisme conservateur, de la psychologie scientifique et des applications en neurosciences. Elle rejoint simplement le fonctionnement inné de l'espèce humaine cherchant à atteindre ce qu'il y a de plus efficient dans les potentialités de l'univers 3 en chaque individu, dès lors que les conditions extérieures encouragent à le faire. Dans la vie de tous les jours, la Pensée PUC est une alliée loyale et inconditionnelle car...

- ... Elle unifie de manière bénéfique les 3 univers en les complétant dans une synergie optimisée pour chacun d'eux.
- ... Elle favorise l'adultisation des individus concernés.
- ... Elle conduit à l'affirmation positive de soi jusqu'à l'aboutissement de soi.
- ... Elle accroît la confiance et l'estime de soi, le respect de soi et des autres.
- ... Elle augmente fortement le bien-être, la santé, la sérénité intérieure.
- ... Elle concourt à une plus grande bienveillance, coopération avec autrui et l'environnement naturel.
- ... Elle mobilise spontanément les bienfaits de l'intelligence relationnelle, des valeurs évolutionnaires.
- ... Elle amplifie considérablement le niveau de conscientisation de la réalité, des événements, de l'actualité, des enjeux relationnels et décisionnels.
- ... Elle contribue à s'exprimer avec plus de force, de conviction, dans la recherche légitime de satisfaction des besoins dominants.
- ... Elle amène à respecter la beauté et la générosité de la Nature, à ne pas la surexploiter, à veiller sur elle.

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans le Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser votre nom dans l'histoire. Voir offre sur www.societhon.com